



**REVUE DE PRESSE  
CIRCULEZ !**

**Mobilité : mais où va-t-on ?**

Du 05 octobre au 05 janvier 2019





**SOMMAIRE REVUE DE PRESSE**  
**CIRCULEZ ! Mobilité : mais où va-t-on ?**

Le 23.01.2019

**LA FABRIQUE DE NOËL**

- FIGARO.FR** sur et sur **FIGARO LIFESTYLE**, le 13 décembre 2018
- MADemoiselle BON PLAN**, le 09 décembre 2018
- CONSO-GLOB**, le 07 décembre 2018
- A NOUS PARIS**, jeu concours Print et Web, le 03 décembre 2018
- CITIZEN KID.COM**, le 03 décembre 2018
- A NOUS PARIS**, rubrique Balises, demie page le 26 novembre 2018
- BULLES DE FLO**, La Fabrique de Noël, le 12 novembre 2018

**CIRCULEZ ! Mobilité**

- CLUB MEDIAPART**, Le MAIF Social Club une expérience conviviale et interactive, le 14 janvier 2019
- LE JOURNAL DES ARTS**, la mobilité à l'arrêt, le 20 décembre 2018
- LE QUOTIDIEN DE L'ART**, JC Norman, le chiffre du jour, 19 décembre 2018
- SOCIALTER**, Portrait Laurent Tixador, déc-jan 2018
- EVENSI**, Petit déjeuner inspirant, le 10 décembre 2018
- PRODURABLE**, Vers la fin de la voiture individuelle Up Le Mag, le 10 décembre 2018
- VERSION FEMINA**, La Fabrique de Noël, le 09 décembre 2018
- ENLARGE YOUR PARIS**, Les trottinettes et les vélos, le 04 décembre 2018
- TÉLÉRAMA SORTIR-Print**, 28 novembre 2018
- PARIS MÔMES**, exposition Escales en vue, N° déc-jan, le 22 novembre 2018
- TÉLÉRAMA SORTIR-web**, Portrait Don Pasta, le 21 novembre 2018
- ENLARGE YOUR PARIS**, Les berges de Seine, le 21 novembre 2018
- TÉLÉRAMA SORTIR-Print**, Food Sound System Don Pasta, annoncé Complet, le 21 octobre 2018
- UP LE MAG**, Peut-on se passer de la voiture, le 20 novembre 2018
- DIASPERO**, le diaporama sonore, le 16 novembre 2018
- VERSION FEMINA**, pages Paris & moi, exposition Escales en vue, le 04 novembre 2018
- FRANCE BLEUE**, chronique radio « La balade di WE » de Pia Clemens, le 04 novembre 2018
- FRANCE BLEUE**, page web « La balade di WE » de Pia Clemens, le 04 novembre 2018
- POINT CONTEMPORAIN**, Baptiste César et Yoni Doukhan *Le Rêve d'Ô Jewel*, novembre 2018
- FRANCE CULTURE**, émission Les Carnets de la création avec Stéphanie Lagarde, le 24 octobre 2018
- FRANCE CULTURE-WEB**, Les Carnets de la création avec Stéphanie Lagarde, le 24 octobre 2018
- LIBÉRATION**, appel à candidature prix diaporama sonore, le 23 octobre 2018
- L'ITALIE À PARIS**, Festival Italie nouvelle, débat et Don Pasta, le 20 octobre 2018
- CULTUREVEILLE**, conférence écoresponsable, le 19 octobre 2018

**NAJA 21**, Jean-Christophe Norman, le 18 octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-web**, Atelier cerf-volant carapuche, le 17 octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-web**, Food Sound System, le 17 octobre 2018  
**POINT CONTEMPORAIN**, entretien Baptiste César *OFNIZ* et *Le Râ d'Ô Jewel*, octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-Print**, As Far As, le 17 octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-Print**, exposition Escales en vue, le 17 octobre 2018  
**ARTS IN THE CITY**, Escales en vue, le 16 octobre 2018  
**LE PARISIEN**, exposition Escales en vue, le 15 octobre 2018  
**PARISCOPE.FR**, Escales mobile au MAIF Social Club, le 11 octobre 2018  
**NAJA 21**, La Mobilité faits escales en vue au MAIF Social Club, le 11 octobre 2018  
**ENLARGE YOUR PARIS**, Marcher avec des moutons, le 10 octobre 2018  
**USBEK & RICA**, Escales en vue, l'expo qui repense la mobilité du futur, le 04 octobre 2018  
**ENLARGE YOUR PARIS**, Et si on réfléchissait à notre façon de nous déplacer, le 04 octobre 2018  
**TIME OUT**, exposition Escales en vue, le 02 octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-web**, spectacle Orly, le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-web**, Muerto Coco, le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-web**, spectacle Cie Lu2, le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-web**, spectacle Thibaud Marchal, le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
**VIVRE PARIS**, sur la thématique CIRCULEZ, le 02 octobre 2018  
**TÉLÉRAMA SORTIR-web**, As Far As, le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
**UP LE MAG**, conférence La Ruche qui dit Oui, le 28 septembre 2018  
**GUIDE ATELIERS PARIS**, éditions Epigramme, guide annuel 2018-19  
**BUBBLE MAGAZINE**, ateliers enfant, le 25 juillet 2018  
**PARIS MOMES-web**, ateliers et La Rentrée des Makers, le 05 septembre 2018  
**ENLARGE YOUR PARIS**, l'autoroute du bonheur, le 26 septembre 2018  
**PARIS MOMES**, La Rentrée des Makers, le 15 septembre 2018  
**ENLARGE YOUR PARIS**, les autoroutes urbaines, le 26 septembre 2018  
**PARIS MOMES**, numéro spécial ateliers, septembre 2018  
**A NOUS PARIS -web**, La Rentrée des Makers, le 10 septembre 2018  
**CONNAISSANCE DES ARTS**, Arnaud Grapain prix de la sculpture, le 21 septembre 2018  
**LE CLUB MEDIAPART**, Aurélie Slonina, l'art de l'infiltration positive, le 02 septembre 2018  
**LE PARIS DES LARDONS**, La Rentrées des Makers, le 15 septembre 2018  
**TOUTE LA CULTURE.COM**, Traversées du Marais, le 07 septembre 2018  
**QUE FAIRE À PARIS**, annonce Escales en vue, le 27 septembre 2018  
**CONNAISSANCE DES ARTS**, annonce Escales en vue, le 27 septembre 2018  
**L'OFFICIEL DES SPECTACLES**, annonce Escales en vue, le 27 septembre 2018



## Le MAIF social club : une expérience conviviale et interactive au cœur du Marais

14 JANV. 2019 | PAR [MTERRISSE](#) | BLOG : EXPOSITIONS, ART, MUSÉES ET VOYAGES À TRAVERS LE MONDE !

**La MAIF a investi depuis quelques temps des locaux dans le Marais pour y créer un lieu dédié à l'art et à la culture. Ouvert, collaboratif et agréable, ce lieu fait écho à l'image de marque que tente de se donner l'assureur.**

COMMENTEZ | A+ A-

Le MAIF Social Club est le nom donné à un espace culturel financé par le fameux assureur militant au cœur du Marais et à deux pas de la Place des Vosges. C'est l'ancien Hôtel de Joyeuse datant du XIXe siècle et reconverti pendant la Révolution industrielle en un lieu dédié au commerce d'éponges, qui abrite les activités de ce que l'on peut considérer comme une fondation.

L'adjectif chaleureux apparaît comme le terme adéquat susceptible de qualifier la façon avec laquelle le visiteur est ici accueilli. Tout est fait pour désinhiber celui ou celle qui serait intimidé. Chacun est interrogé sur le but de sa visite afin de répondre au mieux à ses attentes. C'est que ce véritable tiers-lieu culturel qui a ouvert ses portes voilà deux ans propose tout un ensemble de services. On y trouve en premier lieu un espace de 190 m<sup>2</sup> dédié à des expositions temporaires qui y ont lieu tous les trimestres. Une bibliothèque, où trônent dans les rayonnages des ouvrages sur l'art, le design, le management, la sociologie ou encore les questions de collaboration, côtoie par ailleurs des espaces de co-working en libre accès et des espaces privatisables payants. L'offre culturelle ne se limite pas aux seules expositions puisque des performances, des projections, des conférences et des ateliers y sont régulièrement organisés. A noter que l'ensemble de l'offre culturelle est gratuite. Elle repose sur un contenu mêlant arts, sciences, économie, sociologie de façon à offrir un regard pluridisciplinaire sur des phénomènes universels. C'est actuellement l'exposition « Escales en vue » qui tient le haut de l'affiche depuis le 5 octobre. La mobilité est mise en question à travers 12 œuvres, où le motif du déplacement, le mode de transport, sa rapidité, son impact sur

l'espace sont abordés. En filigrane de cette exposition de taille modeste mais d'une grande qualité et fort bien construite, on décèle une envie de promouvoir des déplacements alternatifs plus respectueux de l'environnement mais aussi un mode de vie plus frugal et moins consumériste.

La déambulation lente est ainsi célébrée à travers « Trace de Vie » d'Antonin Fourneau, où des escargots laissent un sillon de lumière sur leur itinéraire au sein d'une maquette représentant une ville. « Couloir aérien » de Cécile Babiole nous rappelle via le bruit des avions le trafic omniprésent lié à ces derniers. « Paysage rupestre » de Samuel Rousseau insiste de son côté sur la permanence d'une sempiternelle quête d'ailleurs en la matérialisant par une projection de peintures rupestres animées sur une pierre à l'allure préhistorique. La construction d'un radeau à partir de matériaux récupérés par un groupe d'artistes au grès de leurs déambulations urbaines fait écho aux voyages de découverte ou aux expéditions scientifiques à la manière du Kon Tiki. Des photos et vidéos évoquent la réécriture à la craie sur une ligne continue du texte d'Ulysse de James Joyce dans les villes traversées par le personnage principal du roman. Elles font référence au principe du passage, du court séjour et à son caractère éphémère. L'interaction est également de mise avec d'autres œuvres du parcours. C'est le cas pour « « Inverted relief » de Flavien Thery. Ce dernier propose au visiteur de marcher sur une image satellite de Mars à l'aide de sur-chaussures et équipé de lunettes 3D pour mieux appréhender le relief de la planète rouge. Toujours dans ce registre immersif, « Soleil Vert, variations » de Charlotte Charbonnel donne l'opportunité de créer une boule de lumière en pédalant sur un vélo bien singulier. Elle souhaite probablement illustrer par cette mécanique artistique l'énergie, ici propre, que nous sommes en capacité de dépenser et de créer par l'intermédiaire de nos déplacements. Pour clore cet itinéraire muséographique, une carte postale est mise à disposition. Chacun pourra y noter son mode de transport favori, son lieu d'habitation ou encore sa destination rêvée, histoire de contribuer un peu à une scénographie vraiment plaisante. Les photographies de Lassine Coulibaly complètent cette expo et sont accrochées aux escaliers menant aux étages. Elles dépeignent une Afrique de la débrouille et de l'ingéniosité où les individus parviennent à tracer leur chemin pour aller de l'avant au sens propre comme au figuré.

Il est enfin possible de savourer un café offert par la maison dans le coin bibliothèque afin de méditer sur ce qui est donné à voir tout en discutant avec les sympathiques animateurs présents in situ.

Vivement la prochaine expo et sa cohorte d'animations !

ART CONTEMPORAIN

## La mobilité à l'arrêt

PAR STÉPHANIE LEMOINE - L'ŒIL

LE 20 DÉCEMBRE 2018 - 548 mots

PARIS

Paris - Crise des migrants, gilets jaunes, évasion fiscale, dérèglement climatique... Ces phénomènes contemporains ont pour point commun de s'articuler très explicitement à la question de la mobilité.

Il faut dire qu'à partir du XIXe siècle, le mouvement et la vitesse sont peu à peu devenus un véritable système socio-technique. Ils organisent l'espace et le temps, régissent notre économie de flux, distribuent les positions et déterminent nos modes de vie. Mais le paradigme mobilitaire a aujourd'hui du plomb dans l'aile : son impact catastrophique sur les écosystèmes, la santé et le climat, sans parler des inégalités qu'il charrie, rendent son devenir incertain. Tout plaide pour son inventaire critique, sinon pour un virage à 180°. Aussi n'est-il pas surprenant que deux expositions parisiennes sondent actuellement la thématique d'un regard prospectif. Au Maif social club, « Escales en vue » réunit jusqu'au 9 janvier 2019 les propositions de douze artistes autour de l'imaginaire du

# Le Quotidien de l'Art

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 19 décembre 2018 - N° 1630

LE CHIFFRE DU JOUR

## 17 Les villes traversées par Jean-Christophe Norman dans une performance

Depuis 2013, cet ancien alpiniste intrigue les passants en retranscrivant à la craie blanche, sur les trottoirs du monde entier, l'intégralité de l'*Ulysse* de James Joyce : Tokyo, Marseille, Paris, Rome, Phnom Penh, Barcelone, Hiroshima et bientôt Mexico. Déroulé en une ligne interminable, le texte se poursuit d'une ville à l'autre au fil de ses voyages. Sur l'asphalte, le mince filet de mots serpente entre les obstacles, comme agité par les fines oscillations d'un sismographe ou d'un électrocardiogramme. Inspiré des pérégrinations d'*Ulysse* dans l'*Odyssee* d'Homère, ce célèbre roman-fleuve, où le récit n'est pas une fin en soi - d'où sa réputation de pavé difficile à terminer -, s'égrène pas à pas pour nous donner le temps de le digérer... ou de l'admirer sans le lire, comme une ligne cryptée sur un fond monochrome. Avec poésie, Norman matérialise le souffle inépuisable de la littérature et du langage qui nous tient éveillés, connectés au monde et aux autres. **JOSÉPHINE BINDÉ**



*Ulysses, a long way* est présenté dans l'exposition collective « Escapes en vue ». Jusqu'au 5 janvier 2019, au Mail Social Club, 37, rue de Turenne, 75003 Paris.

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1999 498 euros - 3, carefour de Weiden - 92700 Issy-les-Moulineaux - rcs Nanterre n°435 355 896  
CPPAP 0319 W9298 rsn 2275-4407 [www.lequotidienlart.com](http://www.lequotidienlart.com) - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe - 7840 Villetz, France - tél. : 01 58 64 26 80  
**Président** Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau  
Le Quotidien de l'Art : **Rédacteur en chef** Rataël Pic (pic@lequotidienlart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidienlart.com)  
L'hebdo du Quotidien de l'Art : **Conseillère éditoriale** Roxana Azmi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidienlart.com)  
**Rédactrice** Marine Vazoler (mvazoler@lequotidienlart.com) **Contributeurs de ce numéro** Sophie Bernard, Joséphine Bindé, Françoise-Aline Blain, Alexandre Lalore, Amélie Malvoisin, Vincent Nicos **Directeur artistique** Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepaut **Secrétaire de rédaction** Solène Reynot  
**Régie publicitaire** [advertising@lequotidienlart.com](mailto:advertising@lequotidienlart.com) tél. : +33 (0)1 41 08 38 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif)  
**Studio technique** [studio@beauxarts.com](mailto:studio@beauxarts.com) **Abonnements** [abonnement@lequotidienlart.com](mailto:abonnement@lequotidienlart.com) - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP Paris 2018 pour les œuvres des auteurs.

**Visuels de Une** Vente d'art contemporain du 5 décembre 2018 à Paris chez Sotheby's avec une toile de Shiraga Photo : Sotheby's



ARCHITECTURE DIY

# Laurent Tixador, libre boussole

Il aime partir léger, sans plan ni matériel. Performeur bricoleur, Laurent Tixador construit cabanes et abris au hasard de ses marches nomades. Rencontre avec un artiste épris de mobilité, lors d'une de ses étapes à Paris. **Christelle Granja**

**N**e le cherchez pas dans son atelier, il n'en a pas. Laurent Tixador préfère l'inconnu de la forêt et des espaces vagues aux quatre murs d'un studio. Les habitats transitoires sont sa marque de fabrique. Et la marche au long cours, de préférence en dehors des clous et des GR, est chez lui un protocole de création autant qu'un moteur de recherche. « *J'aime arriver dans un*

*lieu qui n'est pas une destination, mais qui est malgré tout fabuleux, et y bâtir un abri pour la nuit. Finalement, je marche surtout pour le plaisir de m'arrêter !* », avoue en souriant ce trappeur passé maître dans l'art de brouiller les pistes – au sens propre le plus souvent. Car à avancer seul hors des sentiers battus, il vaut mieux se faire discret. Surtout quand l'artiste agrémente ses explorations de protocoles volontiers extrêmes, pour se perdre loin de ses repères.

Vivre nu dix jours durant en forêt de Chamarande (Essonne), par exemple, avec pour seul auxiliaire, sa capacité à prendre ce qu'offre la nature. « *Dès que je m'écartais du nid de foin que je m'étais confectionné, les faons et les biches le mangeaient. On passe beaucoup de temps à attendre quand on vit dans les bois* », raconte-t-il avec sérieux. Ou encore organiser une véritable chasse à l'homme contre lui-même, comme il y a quelques années, dans le cadre d'une exposition dédiée aux OANI, ces subversifs Objets artistiques non identifiés. Performeur-gibier, il parcourut près d'un mois durant les quelque 400 kilomètres qui séparent Nantes (où il vit) de Paris, et réussit à échapper à la trentaine de poursuivants lancés à ses trousses – une prime, bien réelle, était promise au vainqueur de cette traque artistique. *Wanted* mais pas pris, Laurent Tixador était arrivé à temps pour le vernissage à la Fondation Ricard, signant là un mémorable OANI. Gagné !



*Le village dans le bosquet, Parc des Coteaux, Lormont, septembre 2012.*

© Laurent Tixador

## UNE DÉMARCHE ANTI-SURVIVALISTE

Cet automne, lorsqu'on croise le performeur pédestre pour un café parisien avant son départ en gare, son Paris-

Nantes version 2018 s'annonce moins éprouvant. Après une réunion à Beaubourg et un détour par l'exposition « Escales en vue », où l'une de ses performances est présentée, un TGV l'attend pour regagner ses pénates ligériens. Il faut varier les plaisirs : entre autres projets, l'artiste se consacre

*L'idée de vouloir survivre sans les autres est une infamie à mes yeux », défend-il.*

#### LES RÈGLES NON ÉCRITES DE LA NATURE

Plutôt cueilleur que chasseur, Laurent Tixador collecte sa matière première dans son environnement : pierres sèches, argile, déchets en plastique ou même

*est fabriquée par et pour les humains. J'essaie donc de recréer un certain confort, suffisant pour pouvoir dormir lors de mes expéditions », précise-t-il.* De l'habitude du bivouac et de l'errance naissent des règles non écrites : le soir, s'arrêter avant la tombée de la nuit (dès 18 heures si le lieu s'y prête ; à partir de 19 heures, dès que cela est possible). Et pour les traversées d'autoroutes, opérer à 3 heures du matin, « *les mains dans les poches* »...

D'un simple « nid » de paille aux igloos en terre, du casse-noisettes au four à pizza, ses expérimentations architecturales et bricoleuses sont vivantes : elles évoluent au jour le jour, pour s'adapter aux besoins et au terrain. Ni vis ni ficelle, tout est chevillé de manière à pouvoir abandonner ce qui a été construit sans impacter l'environnement, lorsque la tentation de la sédentarité refait surface. Économe en ressource et en effort, Laurent Tixador est aussi un amoureux de la matière. « *Je connais personnellement chaque fixation, chaque objet. Je vois la construction comme une collaboration douce avec la nature. Elle m'accapare à tel point que j'en oublie souvent le temps ou les repas* », confie cet artiste aux allures d'éternel ado. Ses explorations replacent l'homme dans un rapport intime – fragile mais précieux – à la nature. Des trajectoires libres, comme un petit vent frais sous un ciel lourd, qui invitent à vivre autrement le monde. 📍

En savoir + : <http://laurenttixador.com>

Exposition « Escales en vue »,

Maif Social Club, Paris, jusqu'au 5 janvier 2019.

## “Je vois la construction comme une collaboration douce avec la nature.”

ces mois-ci à la reproduction de cagnas – ces étonnantes cabanes aux allures troglodytes bâties avec les moyens du bord par les soldats de la Grande Guerre – sur lesquelles il a constitué un vaste fonds photographique. « *Le registre architectural est similaire à ce qui s'observe dans les bidonvilles actuels* », glisse Laurent Tixador. Dans les deux cas, il s'agit de se mettre à l'abri, vite, et de reconstituer un confort *a minima*. À base de branches, de bâches, de terre et surtout d'une bonne dose d'ingéniosité, l'artiste redonne vie à ces constructions historiques. Passionnés, étudiants aux Beaux-Arts ou en architecture viennent lui prêter main forte. « *J'expérimente un rapport collaboratif à la nature, et c'est ce que j'aime partager. Ma démarche est très loin du survivalisme.*

glace et bois de renne, quand ses expéditions le mènent des sommets alpins jusqu'au Groenland ou encore à l'autre bout du monde sur les îles Kerguelen. « *Je travaille de façon opportuniste, c'est-à-dire que je construis avec ce que je trouve autour de moi* », explique-t-il. Ses architectures transitoires naissent de sa quête d'une mobilité sans entrave, hors d'un milieu urbain barré d'interdits. Idéaliste, Laurent Tixador n'a pourtant rien d'un romantique éthéré. « *La nature est plus dangereuse que la ville, qui*

La cagna de Belval-Bois-des-Dames, dans les Ardennes, octobre 2017.



Le 13 décembre 2018  
Journaliste : Sophie Beguerie

LifeStyle > Sortir à Paris

## Dix marchés pour faire ses courses de Noël à Paris

Par 4 Auteurs | Publié le 14/12/2018 à 08:00



Les quais de l'ancienne gare de Saint-Ouen, devenue la friche branchée Hasard Ludique (XVIIIe), abritent un marché de Noël. *Hélène Rozenberg*

**Vous n'avez pas encore déniché les cadeaux dont vous rêvez? Pas de panique! Voici 10 marchés de Noël qui devraient combler vos attentes. Éthique, solidaire, branché, traditionnel... il y en a pour tous les goûts.**

### Le plus «made in France»

Troisième édition pour le marché de Noël du MAIF Social Club. Une vingtaine de stands vous attendent avec des produits tous fabriqués en France. Des bonnets tricotés par des grands-mères, les insectes comestibles Jimini's, des produits de Monsieur Barbier, des bougies herbivores, des jeux fabriqués dans le Jura... De 1€ à 50€ maximum. Et pourquoi pas déjeuner sur place grâce à La Cantine vagabonde, traiteur végétal bio et engagé?

*La Fabrique de Noël. MAIF Social Club - LE LIEU. 37, rue de Turenne (IIIe). Les 14 et 15 décembre 2018. Vendredi de 14h à 19h et samedi de 10h à 19h. Entrée libre.*

Le 13 décembre 2018  
Journaliste : Sophie Beguerie

🏠 > LifeStyle > Sortir à Paris

## Dix marchés pour faire ses courses de Noël à Paris

Par 4 Auteurs | Publié le 14/12/2018 à 08:00



Les quais de l'ancienne gare de Saint-Ouen, devenue la friche branchée Hasard Ludique (XVIIIe), abritent un marché de Noël. *Hélène Rozenberg*

**Vous n'avez pas encore déniché les cadeaux dont vous rêvez? Pas de panique! Voici 10 marchés de Noël qui devraient combler vos attentes. Éthique, solidaire, branché, traditionnel... il y en a pour tous les goûts.**

### Le plus «made in France»

Troisième édition pour le marché de Noël du MAIF Social Club. Une vingtaine de stands vous attendent avec des produits tous fabriqués en France. Des bonnets tricotés par des grands-mères, les insectes comestibles Jimini's, des produits de Monsieur Barbier, des bougies herbivores, des jeux fabriqués dans le Jura... De 1€ à 50€ maximum. Et pourquoi pas déjeuner sur place grâce à La Cantine vagabonde, traiteur végétal bio et engagé?

*La Fabrique de Noël. MAIF Social Club - LE LIEU. 37, rue de Turenne (IIIe). Les 14 et 15 décembre 2018. Vendredi de 14h à 19h et samedi de 10h à 19h. Entrée libre.*



## IDÉES SORTIES POUR SE METTRE DANS L'AMBIANCE DE NOËL 2018

écrit par Melle Bon Plan | 9 décembre 2018

Je me devais, la période féerique des fêtes approchant grandement, de vous faire un petit topo sur les **animations, sorties et bons plans** dont profiter durant cette fin d'année, dans notre chère capitale et en Ile-de-France.

La ville de Paris (comme bien d'autres), illuminée pour l'occasion est emplie durant cette période, de ce chaleureux **esprit de Noël**, auquel personnellement, je suis très attachée et qui fait toujours du bien je trouve.

### La Fabrique du Père Noël au MAIF Social Club

Une autre adresse avec le MAIF Social Club, un concept-store éphémère qui sera ouvert 2 jours les 14 et 15 décembre. Au programme plus de 15 startups 100% made in France pour envisager les fêtes de Noël autrement.



*La Fabrique de Noël au MAIF Social Club*

*37 rue de Turenne Paris 3e*

*Les vendredi 14 et samedi 15 décembre 2018*

*Vendredi 14h – 19h et samedi 10h-19h*

## Top 6 des marchés de Noël alternatifs

**Marre des marchés de Noël avec leurs produits Made in China et leurs sapins en plastique ? Découvrez notre sélection des marchés de Noël alternatifs partout en France ! Des marchés qui privilégient l'artisanal, le solidaire et le local.**

Rédigé par [Séverine Bascot](#), le 7 Dec 2018, à 16 h 19 min

### La Fabrique de Noël à Paris

Un **marché de Noël des créateurs** issus de l'économie collaborative, ça vous dit ? C'est à Paris que ça se passe, au MAIF Social Club (3<sup>e</sup> arrondissement). De nombreux créateurs seront là pour proposer à la vente leurs produits *Made in Paris*.

La Fabrique de Noël se tiendra 37, rue de Turenne à Paris, les 14 et 15 décembre.

NB : le 11 décembre se tiendra également une conférence : *Noël écolo et solidaire*. Peut-on se faire plaisir sans détruire la planète ? La réponse est oui ! Il suffit de se laisser guider par les spécialistes de l'écologie pratique, de la fête responsable, de la cuisine...

**Pour en savoir plus : rendez-vous sur [la Fabrique de Noël](#)**

## Gagnez votre lot de cadeaux à l'occasion de la Fabrique De Noel 100% made in France du MAIF Social Club

15 Lots de cadeaux à gagner à l'occasion de la Fabrique De Noel 100% made in France du MAIF Social Club



### Marché de Noel

Bougies, ceinture, ampli DIY, bijoux, bonnet...les exposants vous font gagner leurs produits ! Vos cadeaux seront à retirer au MAIF Social Club les 14 et 15 décembre aux horaires d'ouvertures de la Fabrique de Noël.

Le MAIF Social Club vous invite à un marché de Noël 100 % made in France ! En manque d'idées cette année ? De jeunes créateurs vous proposent des cadeaux, Made In France, adaptés à toute la famille et pour tous les budgets qui vous feront éviter la course redoutée du 24 décembre !



## MAIF Social Club

### Adresse

37 Rue de Turenne, 3e Arrondissement, Paris, France

[Plus d'infos sur ce lieu](#)

### Horaires du lieu

|          |               |
|----------|---------------|
| Lundi    | 10:00 - 19:00 |
| Mardi    | 10:00 - 20:30 |
| Mercredi | 10:00 - 20:30 |
| Jeudi    | 10:00 - 22:00 |
| Vendredi | 10:00 - 20:30 |
| Samedi   | 10:00 - 20:30 |



**Dans le cadre de :**

> Vivez la magie des Marchés de Noël à Paris

### Ça parle de quoi ?

Pour un Marché de Noël 100 % made in France et collaboratif, rendez-vous en famille au MAIF Social Club. Les 14 et 15 décembre 2018, les enfants peuvent découvrir de nombreux jouets et jeux.

> [En savoir +](#)

*MAIF Social Club | Paris*

*Du 14 déc. 2018 au 15 décembre 2018*

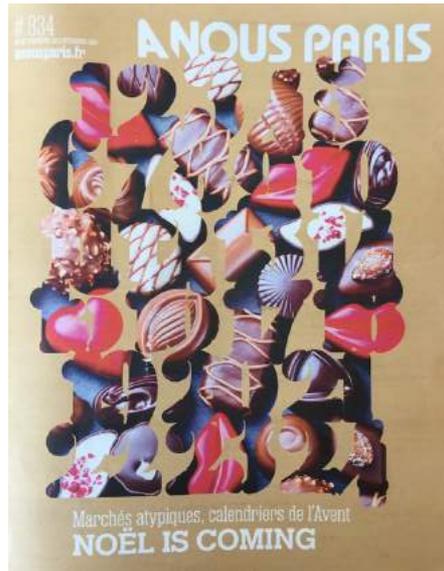
Noël

Salon

Fête et défilé

*Soyez le premier à donner votre avis !*

Partager



Le 26 novembre 2018  
Journaliste : Alexis Chenu

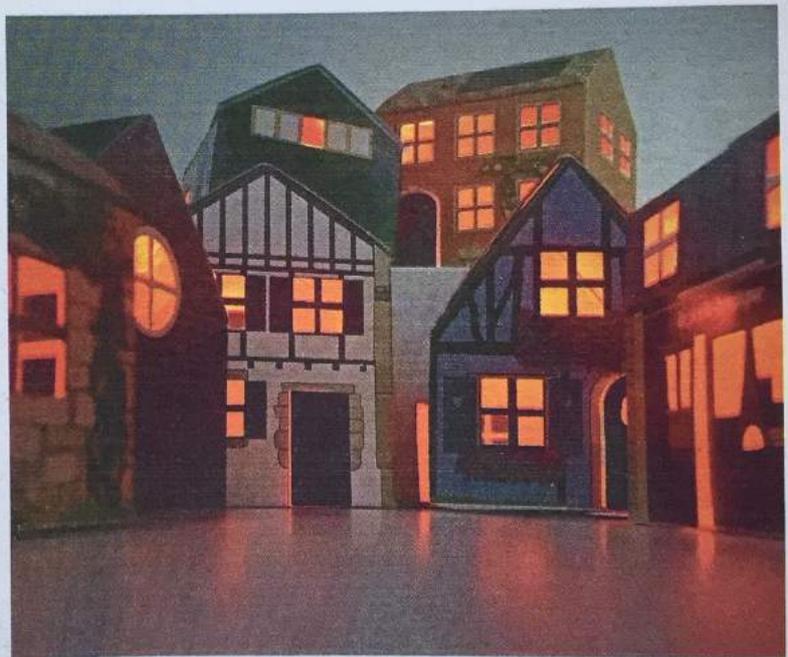
# balises

Les Casagami de Litogami, maisonnettes en carton fonctionnant à l'énergie solaire, sont en vente lors de La Fabrique de Noël. © Litogami

## La Fabrique de Noël du MAIF Social Club

Les 14 et 15 décembre, le MAIF Social Club propose un marché 100 % made in France, réunissant plus de 20 start-up, toutes respectueuses de la planète. On y trouvera de la cosméto, des accessoires de mode, de la papeterie, du thé ou des bonbons, mais on y découvrira aussi des initiatives étonnantes, écologiques et modernes. \_

37, rue de Turenne, 3<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Chemin Vert.  
Vendredi 14 de 14 h à 19 h et samedi 15 de 10 h à 19 h.





ACCUEIL / CATÉGORIES / BLOGROLL / À PROPOS

FLÂNERIES, HUMEURS / NOVEMBRE 12, 2018

## LES « ATELIERS DU PÈRE NOËL » POUR UN SHOPPING RESPONSABLE

**P** arler du shopping de Noël un 12 novembre, pourquoi ? Et bien c'est simple, parce qu'il faut très rapidement vous organiser dans la bataille qui a d'ores et déjà commencé ! Par où commencer ? Et si, pour une fois, vous changez de crémeries pour trouver la perle rare ailleurs, notamment en consommant de façon éthique et responsable ?

### *La Fabrique de Noël du MAIF Social Club*

Le **MAIF Social Club** proposera cette année une **Fabrique de Noël 100% made in France** avec plus de 20 startups présentes : du bonnet produit par un gang de grand-mères aux jouets DIY en carton et panneaux solaires, en passant par de la maroquinerie produite en feuilles d'ananas et de délicieuses mignardises (hum) à base d'insectes.



*La Fabrique de Noël – MAIF Social Club*

Avec cette Fabrique de Noël, vous pourrez, ainsi, soutenir les entrepreneurs Français respectueux de la planète et du commerce équitable. Vous trouverez donc des marques telles que [le Gang de Grands-Mères](#) et leurs bonnets/accessoires de mode en laine de qualité, la [Bougie Herbivore](#) (bougies authentiques et durables à la cire de soja 100% naturelle), [Blooow](#) (purificateur d'air intérieur), [Amplilib](#) (enceinte mobile écolo et design), [Oh my Tea](#) (thés aux plantes bios) ou bien encore [Bleu, Blanc, Ruche](#), un miel « de repeuplement » 100% français.

# Petit-déj inspirant #10 - Le Maif Social Club

Mercredi 19 Décembre 2018 09:30 ▶ Mercredi 19 Décembre 2018 12:00

DANS 7 JOURS

SAUVER

Paris > L'Ecole des Tiers-Lieux > Petit-déj inspirant #10 - Le Maif Social Club



PETIT-DÉJ  
INSPIRANT #10

**MAIF**  
*social*  
**CLUB**

Mercredi 19 décembre  
9h30 - 11h  
MAIF SOCIAL CLUB

PROMOUVOIR ÉVÉNEMENT



LIEUX DE SÉJOUR

Dernier changement 12/12/2018

294



Enregistrer sur Facebook J'aime 0

► INSCRIPTIONS PAR MAIL ✉ (places limitées) [ecoledestierslieux@sinyooko.com](mailto:ecoledestierslieux@sinyooko.com)  
Quoi de mieux pour bien commencer la journée qu'un **petit-déjeuner inspirant** ?! ☕  
Chaque mois, l'ETL accueille un-e porteur-se de projet de tiers-lieu. Qu'il soit culturel, maker ou citoyen, qu'il se trouve au cœur de Paris, dans une friche picarde ou dans une ancienne gare savoyarde, venez écouter les témoignages de celles et ceux qui sont passé-e-s de l'idée à la réalité.  
Pour ce dernier **petit-déjeuner inspirant de l'année**, L'Ecole des Tiers-Lieux part à la découverte du **Maif Social Club**  
Espace hybride de 1000m2, situé au cœur du Marais et ouvert à tous, le MAIF Social Club questionne l'innovation sociale à travers une programmation artistique éclectique et paritaire.  
Expositions, débats d'idées, performances, ateliers mais aussi espace de coworking et bibliothèque sont à la disposition du public. Entièrement gratuit, le lieu s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

powered by SINNY & OOKO

EXPOSITIONS

FAMILLE

CRÉÉ PAR



L'Ecole des Tiers-Lieux

AJOUTER AUX FAVORIS

Parcourez d'autres lieux à Paris



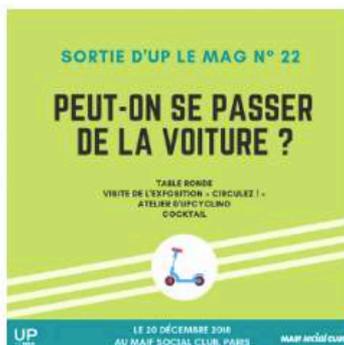
11 amis aiment ça



# PRODURABLE

People • Planet • Profit

UP le mag vous invite au Talk « Vers la fin de la voiture individuelle ? » le 20 décembre !



A l'occasion de la sortie d'UP le mag n°22 le 20 décembre 2018, UP le mag vous donne RDV au Maif Social Club pour une table ronde qui posera la question de la fin de la voiture individuelle. En effet, depuis les années 50, la voiture individuelle s'est démocratisée et généralisée, jusqu'à devenir incontournable, avec aujourd'hui, en France, plus de 30 millions de véhicules particuliers en circulation. Pourtant, l'impact des voitures thermiques sur la qualité de l'air et le réchauffement climatique, ainsi que la volonté croissante de certains citoyens de sortir du « tout voiture » obligent à repenser nos mobilités.

Activités proposées après la table ronde :

- La visite guidée de l'exposition temporaire « Circulez ! » du Maif Social Club avec la médiatrice culturelle du lieu.
- Un atelier d'upcycling (récupération et réemploi d'objets destinés à la décharge) mis en place par l'association [Sollicycle](#), proposant la fabrication d'un porte-clefs en chaîne de vélo.
- Cocktail

Inscription gratuite mais obligatoire

Rendez-vous le 20 décembre 2018 à 19h au Maif Social Club (37 rue de Turenne, Paris 3<sup>ème</sup>)

# VERSION femina

LE 09 décembre  
Journaliste Emmanuelle Dreyfus

*Paris et moi Style*



## **Fabrique de Noël**

Le Maif Social Club aime défricher et explorer les nouvelles tendances sociétales et les nouveaux usages. Pour son marché, sont ainsi conviées près de vingt jeunes entreprises innovantes et responsables à présenter leurs créations. Pour les papas, on opte pour Monsieur Barbier ou un briquet solaire Solar Brother, pour les mamans, on craque pour les bijoux Ccedille ou un sac vegan wWow, et pour les téméraires ont choisit des insectes à cuisiner de chez Jimini. E.D.

*Les 14 et 15 décembre au Maif Social Club, 37, rue de Turenne, 3. 01 44 9250 90.  
maifsocialclub.fr*

# Enlarge your Paris

Société

DÉVELOPPEMENT DURABLE

MOBILITÉ

TRANSPORT

Renaud Charles | 4 décembre 2018

## « Les trottinettes et les vélos en libre-service sont des véhicules précurseurs »



Trottinettes sur les voies sur berges à Paris / © Steve Stillman pour Enlarge your Paris

Trottinettes électriques, vélos en libre-service, monoroues, ces modes de transport viennent écrire une nouvelle histoire de la mobilité en ville. Pour mieux cerner le sujet, nous avons demandé leur avis à quelques libres-penseurs qui s'intéressent à nos façons de nous déplacer alors qu'est organisé le 6 décembre un débat sur le thème "Mobilité verte, la vie en rose ?" au Maif Social Club à Paris.

## Le contexte

### « Un mouvement global de multiplication de l'offre de transport »

Léa Marzloff, directrice adjointe de Chronos, cabinet d'études sociologiques et de conseil en innovation

« Les résultats du troisième Observatoire des mobilités émergentes publiés en novembre dernier montrent que 10% des Européens interrogés disent avoir pratiqué la glisse urbaine (trottinettes, skates, monoroues, etc.) au cours de ces 12 derniers mois. Ce taux de pénétration encore faible est en progression constante depuis 2014 et les sondés confient leur souhait d'y avoir recours davantage à l'avenir. Ceci s'inscrit dans un mouvement global de multiplication de l'offre de transport et de services. La SNCF expérimente avec Knot son premier service de trottinettes en libre-service à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). De son côté, La Défense (Hauts-de-Seine) a lancé un appel à projets sur les nouvelles glisses urbaines afin d'améliorer la circulation dans le quartier. Ces modes de déplacement sont susceptibles également d'intéresser le périurbain où les situations de regrouper pour identifier des défis et les proposer aux startups ».

### « Utiliser son smartphone pour se déplacer est devenu un réflexe »

Stéphane Schultz, fondateur de 15 marches, cabinet de conseil en stratégie

« Le sujet de fond, c'est l'arrivée des startups dans la mobilité avec des modes opératoires calqués sur ceux d'Uber. Depuis 2011, pour chaque nouvelle ville, Uber déploie son service sans concertation préalable avec les autorités locales ou les acteurs du secteur comme les taxis. Pour ces derniers, ceci est extrêmement perturbant (...) Aujourd'hui, utiliser son smartphone pour se déplacer et accéder à des services de mobilité est devenu un réflexe pour beaucoup de citoyens. Les vélos et les trottinettes en libre-service ont ainsi su tirer profit d'un marché déjà bien balisé pour se développer rapidement. Un autre facteur dont on ne parle est la météo. Il a fait extrêmement beau dans beaucoup de pays de l'hémisphère Nord ces derniers mois, ce qui a constitué un contexte extrêmement favorable. Enfin il y a aussi l'arrivée de matériels abordables. Alors que depuis la création du Segway au début des années 2000 il ne s'en est vendu que 100.000 exemplaires, ce sont plus d'un million de trottinettes électriques qui ont été écoulées en un an par Ninebot Segway, née du rachat de Segway par la société chinoise Ninebot ».

## « Le trop de voitures en ville n'est pas satisfaisant »

**Dominique Riou, ingénieur transport à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France**

*« Le trop de voitures en ville n'est pas satisfaisant et nuit aux autres modes de déplacements. Il les empêche de prendre leur place. Il faut parvenir à un rééquilibrage. Le code de la route, adopté dans les années 1920, incarne une approche centrée sur la voiture. Il s'agissait de permettre à la performance moderne, l'automobile, de se déployer. Or on peut retrouver de la fluidité en ville par la baisse des vitesses. La circulation ce n'est pas qu'une histoire de tuyaux mais aussi de robinet. La plupart du temps, lorsqu'il y a un embouteillage, c'est le robinet qui ne fonctionne pas, ce n'est pas la taille du tuyau ».*



Un cycliste enfourchant un ancien Vélib' à Paris / © Tiomax (Creative commons – Flickr).

## Les pistes d'évolution

### « Ralentir la vitesse est essentiel »

**Stéphane Schultz, fondateur de 15 marches, cabinet de conseil en stratégie**

*« Ralentir la vitesse est essentiel car le problème n'est pas la cohabitation des modes de transport mais la cohabitation des vitesses. Il faut donc ralentir la route. Dès le moment où l'on roule à 20 km/h, les études montrent que l'on n'a pas besoin de séparer spatialement les modes de transport car on peut s'arrêter net (...) La Ville de Paris autorise déjà les deux-roues motorisés à se garer gratuitement sur les places de stationnement. La logique voudrait que les trottinettes puissent y être autorisées aussi. C'est le sens de l'histoire car il faut clairement les enlever des trottoirs déjà très encombrés ».*

### « Il faut passer du code de la route au code de la rue »

**Anne Faure, urbaniste et présidente de l'association Rue de l'avenir**

*« Il faut passer du code de la route au code de la rue car les piétons sont les grands oubliés de la circulation. Il s'agit notamment d'obtenir une définition officielle du trottoir, qui n'existe pas dans le code de la route, et de baisser la vitesse maximale en ville à 30km/h, ce qui permettrait à tous les modes de transport de cohabiter sur la chaussée. Encore reste-t-il à faire entendre la parole des piétons qui malheureusement porte peu ».*



Vélo en libre-service dans le bois de Boulogne / © Steve Stillman pour Enlarge your Paris

## Et demain ?

**« Les problèmes qui attendent les utilisateurs de trottinettes électriques me paraissent plus importants que ceux qu'ils pourraient causer »**

**Emmanuel Marin, co-fondateur de Wakatoon, éditeur de livres de coloriages animés et qui sort en janvier une histoire de Spirou « La trottinette tout-terrain ». Emmanuel Marin est également le fondateur du blog Sortir de Paris à vélo**

*« Les histoires d'inventeurs dépassés par leur création sont un classique dans le domaine de la fiction. Dans le coloriage animé de Spirou « La trottinette tout-terrain » (Ed. Wakatoon, sortie prévue le 11 janvier 2019 en librairie), la trottinette est un symbole de l'enthousiasme débordant de certains inventeurs dans le domaine de la mobilité. Ici, Fantasio joue le rôle d'un inventeur, Seccotine celui de la journaliste qui ne partage pas l'enthousiasme général et le maire de Champignac celui de l'administration qui veut bien tester la solution que lui propose l'inventeur. Comme au final, tout se passe mal – la turbo-trottinette-tout-terrain-autonome devient un peu trop autonome –, le maire de Champignac décide d'interdire, en application du principe de précaution, tous les nouveaux engins sur sa commune (...) Au final et à mon sens, les problèmes qui attendent les utilisateurs de trottinettes électriques me*



## Autres scènes

### VDB - Un chien

VDB, mise en scène  
n. Durée: 1h05.  
(sam.), La Cigale,  
Chechouart, 18<sup>e</sup>,  
2. (26-42€).  
ans et être père,  
mange un rockeur.  
ue... Thomas VDB  
et de trouver  
re entre l'éternel  
est encore et  
responsable qu'il  
e. L'humoriste  
si de la mode des  
et de sa propre  
aux réseaux  
s'interroge aussi :  
durant les concerts  
rock'n'roll' entre  
nson?» ou «Est-ce  
, ça doit manger  
rs?» Naviguant  
vements et  
que autodérision,  
DB enchaîne, dans  
en scène efficace  
Aoun, confidences  
ons hilarantes.  
ien chien, Thomas  
tôt un humoriste  
lerie irrésistible.

Mix

### Cie Les Yeux d'Elsa - Orly Fragments aéroportuaires

Durée: 1h. 19h (jeu.), Maif Social  
Club, 37, rue de Turenne, 3<sup>e</sup>,  
01 44 92 50 90, maifsocialclub.fr.  
Entrée libre sur réservation.

**T** C'est triste le dimanche  
à Orly, «avec ou sans bécots». Mais cela sera plus gai le jeudi  
au Maif Social Club, avec  
la compagnie Les Yeux d'Elsa.  
Non une nouvelle compagnie  
aérienne mais un collectif  
artistique qui travaille  
à la croisée de la danse et du  
théâtre. Dans une série  
de tableaux, elle embarque  
le public entre terre et ciel  
pour évoquer cet espace  
hors du temps, ce catalyseur  
d'émotions, ce lieu criant de  
paradoxes qu'est l'aéroport.

### Livsmédlet Theater - Terres invisibles

De S. Lindgren et I. Falke. Durée:  
50 min. 19h (lun.), Théâtre de  
l'Atalante, 10, place Charles-Dullin,  
18<sup>e</sup>, 01 46 06 11 90. (12-22€).

**T** Navigant entre les champs  
de la marionnette et de  
la danse, cette compagnie  
finlandaise livre des créations  
de théâtre visuel où elle  
interagit avec les

acteurs-victimes tentent  
d'échapper à un drone, sorte  
de dieu froid et implacable,  
tirant dix balles par seconde.  
Au fur et à mesure que les  
impacts teintent de couleur le  
plateau initialement immaculé  
leurs mouvements défensifs  
deviennent alors danse. Et les  
objets hétéroclites, derrière  
lesquels les deux partenaires  
se cachent, prennent l'allure  
de sculptures abstraites.

### Théâtre de la Mezzanine - Don Quichotte

De D. Chabroulet, d'après M. de  
Cervantès, adaptation et mise  
en scène de l'auteur. Durée: 1h15.  
20h30 (ven.), Le Figuier blanc, 16,  
rue Grégoire-Collas, 95 Argenteuil  
thea-valdoise-public.org. (11-19€)

**T** Tel Don Quichotte, Denis  
Chabroulet est ingénieux,  
fougueux, indigné, un peu  
fou sûrement. Ce n'est donc  
pas un hasard si le metteur  
en scène du Théâtre de  
la Mezzanine a choisi le  
«chevalier à la triste figure»  
pour reprendre la parole,  
lui qui s'était passé de mots,  
pendant vingt ans, pour  
monter ses incroyables  
machines à jouer (*La*



Le 22 novembre 2018 / N° décembre-janvier  
Journaliste Oriane Charpentier

## expos

Jusqu'au 5 janvier 2019

### Décollage immédiat

DES ŒUVRES D'ARTISTES CONTEMPORAINS RÉUNIES SUR LE THÈME DU VOYAGE.

La nouvelle petite exposition du Maif Social Club, *Escales en vue*, nous propose douze voyages décalés, par le biais d'autant d'œuvres : un saut dans l'espace-temps avec les *Paysages rupestres* de Samuel Rousseau, un naufrage imaginaire sur un radeau de bric et de broc, un changement de rythme grâce aux escargots nomades d'Antonin Fourneau... On vous conseille vivement de suivre la visite famille animée par Mathilde : elle fait participer les enfants et donne plein de clés pour comprendre les œuvres (ce qui est aussi fort enrichissant pour les adultes !). Un livret pour les jeunes voyageurs est distribué à l'entrée.

► **Escales en vue. A partir de 7 ans.**

Jusqu'au 5 janvier. Les lun et sam de 10 h à 19 h, du mar au ven de 10 h à 20 h 30, et le jeu jusqu'à 22 h. Gratuit. **Maif Social Club**, 37, rue de Turenne, Paris 11<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Chemin-Vert. [Maifsocialclub.fr](http://Maifsocialclub.fr).

Portrait

## Don Pasta, le stupéfiant showman pourfendeur de la malbouffe

Thierry Voisin Publié le 21/11/2018. Mis à jour le 21/11/2018 à 15h27.



Cuisinier et musicien, Don Pasta sera représenté au MAIF Social Club le 22 novembre

© Orenzo Cuppini

**Entre deux plats de pâtes, le cuisinier voyageur proche du mouvement slow food monte sur scène pour sensibiliser la foule au bien manger.**

**S**ous le nom de Don Pasta, Daniele de Michele est l'un des activistes alimentaires les plus célèbres, et « *l'un des plus inventifs* », d'après le *New York Times*. Ce pourfendeur de la malbouffe ne désarme pas devant la culture fast-food. Mais ses arguments sont bien plus pacifiques et artistiques que ceux d'un Don Corleone. Don Pasta, c'est le parrain de la pâte alimentaire (ne dites pas « nouille », il se fâcherait !). Quand il cuisine des oreilles de prêtre (« orecchiette di prete »), ceux ne sont pas celles d'un malheureux curé mais ces petites pâtes de blé dur traînées avec la pointe du couteau sur le plan de travail. Le DJ « gastrophilosophe » fait une halte exceptionnelle à Paris, au MAIF Social Club, à la *Table des Vilains* (le 22 nov.), puis derrière ses fourneaux pour sa performance multimédia, *Food Sound System* (le 24 nov.), qu'il joue sans relâche à travers le monde.

## **Un moment de partage**

Natif d'Otrante, dans la péninsule de Salento (région des Pouilles), le talon de la botte italienne, Daniele de Michele a grandi avec une cuisine de terroir généreuse. « *Basique, mais équilibrée et raffinée, avec juste deux ou trois ingrédients. Il y a une perfection absolue dans la simplicité* ». *Less is more*. Moins faire pour mieux faire : telle pourrait être aujourd'hui la devise de ce gaillard barbu, au sourire éclatant, qui garde ému le souvenir de sa grand-mère, « *une sacrée cuisinière* ».

— “Je suis issu d'une culture méditerranéenne où le lien social se fait par la cuisine”

Ses plats emblématiques : lasagnes aux aubergines et à la Parmigiana, purée de fèves à la chicorée sauvage et le fameux pasticciotto, petit gâteau ovale fourré de crème pâtissière. *« Ce n'est pas ma madeleine de Proust. Pourtant, il y en lui toute mon histoire. Il est fait de pâte brisée, comme mon cœur d'expatrié, toujours en quête de réduire cette distance*

*abyssale entre mon passé d'homme du Sud et mon présent de citoyen des mondes. »*

Cette bombe de gourmandise, qu'il adore manger en plein été face à la mer en écoutant Bob Marley, a été le déclencheur de sa propre révolution. Pour lui, la cuisine est un moment de partage, il refuse le discours pompeux de ces chefs cuisiniers qui lui enlèvent son caractère universel. *« C'est un outrage à mes ancêtres. Je suis issu d'une culture méditerranéenne où le lien social se fait par la cuisine. La cuisine italienne, c'est très facile. En quinze minutes, on fait des pâtes, de bonnes pâtes. »*

### **Curieux, gourmand, engagé...**

Ses études le mènent en faculté de sciences politiques puis en 2006 à l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) où il prépare un doctorat sur la slow food et le développement durable du territoire. Le voilà quelques temps économiste à Rome mais c'est à Toulouse, à partir de 2003, que son destin prend, en parallèle, une voie artistique. Il collabore alors avec des artistes de rue et de cirque. *« A leurs côtés, l'économiste que je suis devient un Auguste qui se moque des règles sacrosaintes de la cuisine. »* Le cirque devient l'instrument de subversion poétique d'une cuisine plus colorée, plus charnelle, plus nostalgique. Pendant que les jongleurs et les acrobates dressent la table, Don Pasta prépare une ratatouille et raconte des tranches de vie sentimentale (*In the food for love*, 2008).

## Cuisinier voyageur

Au fil des ans, Daniele écrit diverses chroniques, livres (Found Sound System, Wine Sound System) et autres pamphlets, collabore avec de nombreuses institutions et associations (FAO - Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, Agrobioscience, Slow Food, Kokopelli...). Il participe ainsi à la réflexion sur un modèle de production agroalimentaire durable, en terme environnemental, social et économique.



Côté spectacle, il crée un nouveau format, qu'il teste d'abord dans les cafés de Rome et de Toulouse. Dans *Food Sound System*, se côtoient fourneaux, casseroles, couteaux et platines Technics. Tout en mixant ses vieux vinyles de reggae, soul, rock, funk et jazz, Don Pasta cuisine des pâtes. Peu à peu, pendant que les convives s'ouvrent l'appétit avec des antipasti, les parfums et les sons se mêlent. Tous leurs sens sont éveillés. Les yeux, les oreilles et les papilles de chacun se régaleront déjà. Pour la représentation au MAIF Social Club, Zamua ajoutera quelques chansons traditionnelles sardes à la recette. Au fil de la préparation, Don Pasta raconte des récits de voyage, dans les oliveraies de son Sud natal, les petits marchés locaux où il rencontre de nouveaux producteurs, ses errances la nuit, de bar en bar... Une sorte de road movie d'un éternel cuisinier voyageur, curieux, gourmand, engagé et enragé.

---

*La Table des Vilains*, le 22 nov., 19h. *Food Sound System*, le 24 nov., 17h. MAIF Social Club, 37, rue de Turenne, Paris 3e, 01 44 92 50 90. Entrée libre sur réservation.

---

## Société

DÉVELOPPEMENT DURABLE

TRANSPORT

URBANISME

Vianney Delourme | 20 novembre 2018 - Paris

# « Les berges de Seine sont une vitrine de l'évolution de Paris »



Les berges de Seine rive droite durant Paris Plage / © Craig Morey (Creative commons – Flickr)



Conquises par la voiture dans les années 60, les rives de Seine à Paris connaissent depuis 1996 et le lancement des "dimanches piétons" sur les voies express rive droite une profonde évolution. Ce dont nous parle Patricia Pelloux, directrice adjointe de l'Atelier parisien d'urbanisme.

*Lorsque l'on aborde les voies sur berges à Paris, on touche à un sujet aux multiples entrées : celui de la place de la voiture en ville, de la reconquête de la Seine, de la piétonisation du centre-ville...*

**Patricia Pelloux** : Depuis toujours, Paris s'est construit autour des berges de la Seine, qui sont le lieu fondateur de la capitale. Chaque grande période historique s'est accompagnée d'une mutation de ces berges, de leurs aménagements, de leurs usages. C'est un lieu sensible et symbolique, qui évolue au fil du temps. La Seine a toujours été un lieu de déplacement. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le fleuve a servi à nourrir Paris, à lui apporter son alimentation et son vin, son bois de chauffe et de construction, le plâtre de ses maisons. Le contact entre la ville et le fleuve était alors très direct, il y avait des grèves tout du long de la Seine, à la fois lieux de travail et de vie, avec plein de petits métiers. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les berges, qui étaient très boueuses, industrielles, sont progressivement assainies et deviennent aussi des lieux de loisirs. On y va aux bains, se promener, se divertir. Puis, dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle commence la période des grandes expositions universelles. La Seine est désormais la vitrine de Paris, le long de laquelle on construit la Tour Eiffel, le Grand Palais, le Trocadéro... Tout récemment, la mise en scène de la candidature pour les Jeux Olympiques et paralympiques de 2024 a eu la Seine comme décor. La piétonisation en cours s'inscrit dans cette logique qui relie usages, image et aménagement des berges de la Seine.

***L'automobile a aussi été, à un moment, l'un de ces nouveaux usages qui ont nécessité l'aménagement des berges de la Seine.***

Dans les années 60, Paris, comme bien d'autres capitales, s'est adaptée à l'essor et à la démocratisation de l'automobile, vue à l'époque comme un objet de progrès technique et d'émancipation. On voulait que la ville s'adapte à cet essor, n'entrave pas le flux, la vitesse de la voiture. Cela s'est concrétisé à Paris par la construction du périphérique et des voies sur berges mais aussi, dans le Grand Paris, par l'A4 qui a littéralement séparé Charenton-le-Pont de la Seine, par l'A1 qui coupe en deux la Plaine Saint-

Denis, par l'échangeur de Bagnole et l'A3 qui connectent et séparent en même temps Paris et la banlieue Est. L'idée de l'époque était de mettre en place des infrastructures d'ampleur régionale et nationale mais qui bien souvent, au niveau local, morcelaient des quartiers voire des villes.

***Le plan de création d'autoroutes urbaines à Paris n'a pas été intégralement réalisé. Il était question, par exemple, de construire une quatre voies sur le canal Saint-Martin pour faciliter la traversée de Paris à grande vitesse ou encore d'amener une autoroute au pied de la Tour Montparnasse...***

En effet, on n'est pas allés au bout des projets. Si la voie express de la rive droite a été réalisée en intégralité, côté rive gauche le plan routier a été en partie abandonné. L'idée qu'une autoroute urbaine puisse longer Notre-Dame de Paris a en effet provoqué une levée de boucliers au début des années 70 avec une énorme mobilisation des habitants et des associations de protection du patrimoine. La mort du président Pompidou en 1974, très favorable aux voies express, a peut-être aussi joué un rôle, ainsi que l'émergence de « l'écologie politique » et le krach pétrolier de 1973. Du coup, le projet de la voie express rive gauche, qui devait relier Ivry-sur-Seine à Boulogne-Billancourt, n'a été réalisé qu'entre le musée d'Orsay et la Tour Eiffel. Le système s'est bloqué en raison de l'opposition des défenseurs du patrimoine mais aussi parce que les autorités se sont progressivement rendu compte que ces grandes infrastructures créaient des problèmes de pollution et de congestion, jouant un rôle non prévu d'aspirateur de trafic routier.

**A lire : [OSE rend la Seine plus saine](#)**

## ***Quand est-ce que l'on prend vraiment la mesure des effets négatifs des autoroutes urbaines ?***

Dans les années 90. On commençait alors à parler de contrôler, d'encadrer la hausse de la circulation automobile. On était encore loin de l'idée de la faire baisser. Le principe des axes routiers rapides est remis en cause, comme ces fameux « axes rouges » traversant Paris et où il était interdit de s'arrêter et de stationner. En fait, on était tout simplement en train d'abandonner l'idée que les villes devaient être adaptées au flux automobile. Et en 1995, après des décennies de désintérêt et d'abandon, le tramway à Paris était relancé, notamment sur les boulevards des Maréchaux ; dans le même temps on réinvestissait dans les transports en commun après des années de « tout automobile ». En termes de flux, un métro est équivalent à environ 5 ou 6 autoroutes. L'Etat, la Région, les collectivités avec le STIF (devenu Île-de-France Mobilités, NDLR) et la RATP décidaient de prolonger les métros parisiens en banlieue, la réalisation du RER E.... Et après la grève de 1995, qui avait vu un incroyable et inattendu retour du vélo à Paris, la Ville imaginait deux axes nord-sud et est-ouest pour les cyclistes. Il faut dire que l'on partait de loin car il n'y avait que cinq kilomètres de pistes cyclables dans toute la capitale. Pour revenir aux voies sur berges, en 1996 le

---

maire de Paris Jean Tiberi, en accord avec l'Etat, mettait en place les dimanches piétons sur les voies express rive droite. C'était une première étape importante.

### ***En quoi ?***

Cette piétonisation dominicale d'un tronçon a montré qu'un même lieu pouvait accueillir différents usages, à priori aussi peu compatibles que la voiture et les balades. On a aussi commencé à penser en fonction du « temps de la ville ». La circulation automobile baissant de 20% le dimanche, on pouvait tester une fermeture ce jour-là et ouvrir la voie aux piétons. Les Parisiens sont assez vite venus y faire des promenades mais aussi apprendre à faire du roller et du vélo, les grands espaces lisses n'étant pas très nombreux à Paris. Cela s'est fait de manière très spontanée.

### ***Puis est venu « Paris Plage » et la fermeture estivale...***

Bertrand Delanoë, élu maire de Paris en 2001, avait fait de la reconquête des berges un des axes de son programme de mandature. En 2002 a lieu la première édition de « Paris plage », une fermeture des berges de la mi-juillet à la mi-août, une période de l'année où la circulation baisse de manière prononcée. La piétonisation sur un mois entier permettait de passer à une nouvelle étape, avec une programmation festive et l'installation de mobiliers de loisirs, comme les fameux transats. Cela permettait aussi de recréer de l'activité économique avec des lieux de restauration, des terrasses.

**A lire : La piétonisation des voies sur berges à Paris finalement confirmée par la justice**



Paris Plage / © Sharat-Ganapati (Creative commons – Flickr)

## ***Dix ans plus tard, on rêvait d'un « Paris Plage » toute l'année...***

En 2010, le constat d'une baisse régulière de la circulation dans Paris – de 3% par an en moyenne depuis 2003 –, a relancé le projet de fermetures des voies sur berges. La décision de la fermeture toute l'année de la voie express rive gauche a été prise en premier. Dans le même temps, il était décidé de transformer progressivement les voies sur berge rive droite en boulevard urbain. Cela voulait dire ajouter des feux rouges, créer des passages piétons, améliorer le cheminement piétonnier. Le premier feu a été installé en 2012 au pied du Palais de Tokyo, avec l'idée d'améliorer le cheminement piétonnier vers le musée du Quai Branly, situé sur l'autre rive. Le deuxième feu a été installé à la sortie du jardin des Tuileries, dont on a rouvert une grille, pour faciliter, encourager, le déplacement des piétons passant des Tuileries au musée d'Orsay par la passerelle Léopold Sédar-Senghor.

## ***La reconquête commençait donc modestement, pas à pas...***

Tout à fait, cela a permis de tester à peu de frais les effets d'aménagements hyper localisés avant d'envisager un changement d'échelle. Un plan d'ensemble de réaménagement des voies sur berge sur la Rive droite, du port de la Bastille jusqu'au souterrain du Louvre s'esquisse progressivement. Les continuités piétonnes sont travaillées, en ouvrant des passages, en ajoutant des feux pour accéder aux berges depuis les quartiers. La transformation de la voie sur berge a rendu le bord de l'eau accessible ce qui a permis de faire venir des bateaux. Ce travail a été mené par Ports de Paris avec la Ville de Paris et l'Apur. Le projet a ainsi permis de faire accoster de nouveaux bateaux qui sont devenus des terrasses et des cafés mais aussi de réaliser des escales pour le transport fluvial de passagers ainsi que le fret. Dès 2012, la maison des Nautes a

de passagers ainsi que le fret. Dès 2012, la maison des Nautes a aussi ouvert, en face de l'Île Saint-Louis . Rive gauche, les transformations ont été plus importantes et ont donné lieu à des jardins flottants au port du Gros Caillou avec une programmation autour de la nature et du sport. La connexion entre les quais de la Seine et les gares du RER C a été améliorée et le grand escalier au pied du musée d'Orsay a offert un nouveau panorama à tous les amoureux de Paris. Le public des voies sur berges est très mélangé, avec des Parisiens, des Franciliens, des touristes. Le matin est dominé par les sportifs, à l'heure du déjeuner par les salariés, et le reste du temps par les touristes et les Franciliens qui veulent se divertir.

### **A lire : A la rencontre de la Seine au naturel depuis la gare du Coudray-Montceaux**



Les berges de Seine rive gauche / © Guilhem Vellut Creative commons – Flickr)

***Les installations doivent rester démontables parce que les voies sur berges, même piétonnes, sont toujours officiellement des routes et qu'il faut donc pouvoir les rouvrir rapidement à la circulation en cas de demande de la préfecture de Police. Est-ce que ce n'est pas une limite pour la reconquête effective ?***

En 2012, le plan visant à la transformation de la voie express de la rive gauche entre le musée d'Orsay et la Tour Eiffel a été conçu en suivant une double logique : celle de l'expérimentation de nouveaux usages liés au sport, à la culture et à la nature ainsi que la création de lieux accueillants disséminés tout le long des berges ; et, dans le même temps, l'adaptation à une contrainte de réversibilité liée d'une part au plan de prévention des inondations qui imposait que toutes les installations soient démontables en moins de 24 heures et d'autre part à la demande de l'Etat de rendre les voies sur berges à la circulation automobile en cas de besoin, notamment près des lieux sensibles comme l'Assemblée nationale. Cette contrainte a permis d'imaginer un nouveau type d'installation et de mobilier, légers, adaptés aux lieux. La Ville de Paris n'a d'ailleurs pas entrepris de tout détruire et reconstruire. On adapte désormais progressivement l'existant aux nouveaux usages. Les berges rive gauche ont cette force d'avoir permis de tester une nouvelle stratégie d'intervention sur l'espace public plus axée sur la flexibilité des lieux et les appropriations du public.

***Quel est le lien entre la piétonisation des berges et la réflexion globale sur la place de la voiture à Paris ?***

Le plan de piétonisation des voies sur berges traduit la volonté des élus parisiens d'offrir plus de place aux piétons. Anne Hidalgo, élue maire de Paris en 2014, a accéléré la reconquête des berges,

s'inscrivant dans une logique à la fois municipale et régionale de baisse de la circulation automobile. Le Plan de déplacement urbain en Île-de-France, voté en 2014, prévoit ainsi pour les années à venir une augmentation de 7% des déplacements, avec 20% d'augmentation des déplacements en transports en commun, 10% d'augmentation de la marche et des déplacements en vélo et une baisse de 2% de la circulation automobile. Nous sommes globalement entrés dans une logique de vases communicants de la voiture individuelle vers les transports en commun et les nouvelles mobilités. Prolongements des lignes de métro en banlieue, RER, ouverture de nouvelles lignes de tram, projet du Grand Paris Express entrent dans ce grand plan. On constate aussi que les nouvelles générations se déplacent différemment et ne sont plus comme par le passé dans des schémas très marqués, avec soit la voiture individuelle, soit le métro. On utilise un peu de chaque mode de transport, on fait du covoiturage, on se déplace aussi de plus en plus à pied ou à vélo, y compris pour aller au bureau. Le taux de motorisation des jeunes générations chute à Paris et dans la métropole du Grand Paris. La reconquête des voies express, confirmée par la justice, s'inscrit dans ce cadre. Les évolutions des mobilités rendent aujourd'hui certains projets possibles. Et les berges, qui sont le seul site parisien inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, en sont une illustration. D'autres formes de projets devraient aussi émerger dans le Grand Paris dans le cadre de la consultation internationale lancée par le Forum métropolitain sur le devenir des autoroutes urbaines et du périphérique à horizon 2024, 2030 et 2050.

***Est-ce que, grâce à la piétonisation, la Seine pourrait redevenir, comme au début du XX<sup>e</sup> siècle, un mode de transport quotidien pour les Grand-Parisiens ?***

C'est vrai que le métro – la ligne 1 notamment – puis le RER C, qui suivent le cours de la Seine, ont rendu obsolète le transport régulier en bateau, qui a un moment était très développé. Avec Ports de Paris et les collectivités locales, l'Apur a même mené une étude, au début des années 2000, pour essayer de réactiver des escales fluviales avec un transport régulier dans le bief de la Seine, entre Port-à-l'Anglais à Vitry et Suresnes, c'est-à-dire entre les premières écluses en amont et en aval de Paris. Voguéo a ainsi été mis en place en offrant un service de bateau entre Austerlitz et Maisons-Alfort, à la confluence de la Seine et de la Marne. Cela n'a pas assez bien fonctionné et la ligne a été abandonnée. Il existe Batobus, qui relie la Tour Eiffel et le jardin des Plantes, bien que le principe tarifaire – un ticket journalier – indique que ce transport est plus une croisière pour les touristes qu'un mode de transport de tous les jours. La croissance du transport fluvial est portée par le développement de la logistique fluviale et des croisières. Un certain nombre de lieux d'escales ont quand même été pensés et réservés sur les voies sur berges piétonnisées rive gauche et rive droite, ce qui veut dire que l'on a imaginé possible un retour de lignes régulières. Aujourd'hui, on va plus vite en suivant à vélo les voies sur berges. Et demain d'autres modes de transport fluvial auront sans doute trouvé leur place sur la Seine.



Le musée d'Orsay / © Joe de Sousa (Creative commons – Flickr)

# A lire : Huit bonnes raisons de flâner sur les berges de Seine d'Issy à Saint-Cloud



**EXPOSITION**

## ESCALES EN VUE

**Oeuvres participatives, visites guidées, livret jeux enfants.**

du 05 octobre 2018  
au 05 janvier 2019

**MAIF social CLUB**  
Là où le monde s'agite

37 rue de Turenne, Paris 3<sup>e</sup>  
maifsocialclub-paris@maif.fr  
01 44 92 50 90

**Entrée libre - Plus d'informations sur [maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)**

**MAIF**  
Un lieu pensé par

**@MaifSocialClub @MSC\_Officiel**

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 00000 - 78000 Nanterre cedex 9. Filia MAIF - Société anonyme au capital de 114 537 500 € - art. 1066 et 1068  
RCS Nanterre 341 072 881 - CS 20001 - 78076 Nanterre cedex 9. Trimestriels régies par le Code des assurances.  
Conception et réalisation : Studio de création MAIF - Photo : Doulos Buchon/Leifling 2011.

# Télérama | Sortir

Le 21 octobre 2018 -

Journaliste Thierry Voisin

Évènement FOOD SOUND SYSTEM annoncé complet

différentes techniques (théâtre de papier, ombres, pop-up), ainsi que des images puisées dans les archives de la lutte des droits civiques, pour donner plus d'acuité encore à ce tourbillon d'émotions, stimulé par la batterie trépidante d'Arnould Escayp.

### Collectif F71 - Songbook

Musées de la Ville de Paris. Durée: 20 min. 20h (jeu.), médiathèque Erik Orsenna, 37, av. Pierre-Sémard, 95 Villiers-le-Bel, 01 38 82 82 20, 19h (ven.), médiathèque Théodore Monod, place François Truffaut, 95 Saint-Denis, 01 38 82 82 20. [www.f71-public.org](http://www.f71-public.org). Entrée libre sur réservation. **+** Gratuit pour le Festival théâtral du Val-d'Oise, ce concert devrait aborder les questions délicates du racisme, de l'exclusion et de l'égalité des droits. Avec une grande liberté d'interprétation, Sophie Richelle va puiser dans divers registres musicaux (jazz, blues, protest song, rap, pop) pendant que Charlotte Melly dessinera en direct un univers visuel approprié.

### Compagnie L'Amour au Travail - Oulipoïsson

De P. Foucault, J. Jouet, H. Le Tellier, J. Roubaud et C. Sarron, mise en scène de... Corliou et C. Sarron, chorégraphie de G. Nicolas, musique de C. Debussy, M. Ravel, J. Rameau et M. Stravinsky. Durée: 1h30 (sam.). Centre culturel J. Tempier, 5, rue Pierre-Brossolette, 95 La Pléiade-Bouchard, [theatre-valdoise-public.org](http://theatre-valdoise-public.org) (Gratuit - 12 ans, 5 €). **+** Six cent douze calembours, trois métaphores, quatre-vingt-dix-neuf dédoublements, mille trois cent vingt-quatre apocopes, des dizaines d'allitérations, de rimes en tout genre et de batteries de mots que vous parlez ou pas, ce spectacle va vous redonner le plaisir de la langue. Avec la complicité d'un couple déjanté, ferveurs oulipiennes, aventuriers du langage et de l'humour, qui s'amusent à triturer les mots, à les déformer, dans des saynètes interactives, le public sera même invité à intervenir dans l'avancement d'une histoire et à participer à l'écriture d'un poème en direct. A découvrir dans le cadre du Festival théâtral du Val-d'Oise.



### Tof Théâtre - J'y pense et puis...

Les 23 et 24 nov., Garges-les-Gonesse, le 25 nov., 95 Chaussey.

### Compagnie Le Pilier des Anées - Depuis l'aube (ode aux clitoris)

De Pauline Ribat, mise en scène de l'autrice, musique de Floran Croquet. Durée: 1h15 (sam.), La Ferme du Saison, 77 Nanteuil, 01 84 82 77 00, 110-1783.

**+** Peu timorée pour sa première pièce, Pauline Ribat dénonce les violences faites aux femmes et les rapports de force quotidiens avec l'autre sexe. Et précise qu'une femme n'est pas seulement une victime, elle donne aussi une petite leçon d'anatomie et d'étymologie du clitoris. Féministe plus que féministe, cette ode à la vie, impertinente, triviale parfois mais irrésistible, brise les préjugés et les fausses vérités, en n'hésitant pas à impliquer directement les spectateurs dans une série de stiches et de chansons baignés d'humour. Avec la complicité bon enfant de deux hommes, Florian Croquet et Loïc Lingseler, deux joyeux drilles qui chantent, dansent et se concentrent sur leurs propres pulsions sexuelles. Créée à la Scène nationale de Chambéry, cette pièce originale inaugure l'aventure artistique d'une auteure avec laquelle il faudra désormais compter.

### Samo, a Tribute to Basquiat

De Kofi Kwasi, mise en scène de L. Ducloux. Durée: 1h20, 20h30 (mar.), centre culturel L'Arbreau, 23, rue du Général Leclerc, 95 Saint-Ouen-l'Aumône, 01 34 21 25 70, 110-1410.

**+** Distinctement indisciplinée, Laetitia Guédou mise théâtre

(le texte est de Kofi Kwasi), dans la musique et vidéos pour évoquer Jean-Michel Basquiat, l'enfant terrible du street art, juste avant sa rencontre avec Andy Warhol et sa première exposition, en 1984. On découvre son enfance entre une mère folle et un père violent, ses premiers pas dans la rue et sa rage de vivre sous le pseudonyme de Samo (Same Old Shit). Il boit sans cesse avec les conventions, tout en assumant les coups et les préjugés raciaux d'une Amérique profondément endogame. Trois figures de Basquiat s'affrontent dans un flow rythmé par des accents jazz, hip-hop et électro. Trois littéraires, brûlants de force et de désir, offrent une vision nerveuse, musclée, poétique et engagée d'un héros noir de la middle class new-yorkaise qui a houchoué son dessin pour devenir célèbre.

### Tof Théâtre - J'y pense et puis...

Mise en scène de Valérie Naveau. Durée: 45 min., 19h (ven.), Hôte de ville, bureau Information Jeunesse, place de l'Hôtel-de-Ville, 95 Garges-les-Gonesse, 11, 11h30, 19h (sam.), Maison des arts Louis-Aragon, 14, rue Philibert-Dorville, 95 Garges-les-Gonesse, 01 34 23 21 20. Entrée libre sur réservation 14h, 15h, 19h (dim.), école de Chaussey, place Charles de Gaulle, 95 Chaussey, 01 34 67 87 02, [www.v71-public.org](http://www.v71-public.org) (4-6 €).

**+** Cela fait quarante ans que Gabry et Amélie démentent, qu'ils assistent tous ceux qui migrent entre deux domiciles. Après les avoir aidés à changer les derniers cartons, on prend place dans leur camion pour fêter l'anniversaire de Gabry. Hourras, musique et chapeaux pointus: la fête bat son plein. Au moment de partager le gâteau, un invité surprise fait son apparition. Avec ce spectacle de marionnettes (manipulées à vue) à petit azoulin, Alain Moreau évoque le drame des migrants. *J'y pense et puis...* Non, il ne veut pas oublier le treizième article de la Déclaration universelle des droits de l'homme sur la liberté de circuler. Astucieux, décalé et pertinent, ce nouveau spectacle du Tof Théâtre rejoint les grands hits de l'émouvante compagnie de marionnette belge - et ça fait trente ans que ça dure!

### Complet Food Sound System

Sam., MAIF Socia Cub

### Cirque

Sélection critique par Stéphanie Barrios

### Cirque Ariette Gruss - Osez le cirque

14h (dim.), chapiteau du Cirque Ariette Gruss, place de la Reuilh, 121, 0 025 32 58 90, 124,50-36,50 €, **+** Le cirque fait chaque fin d'année sa tournée à Paris avec un spectacle abouti, mêlant la tradition et la modernité, l'esthétique, la proesse et l'improvisation, sous la houlette de Gilbert Gruss, le fils d'Ariette. Au programme: des numéros acrobatiques d'équilibre, sautés élastiques) et animaliers (éléphants, tigre, chevaux), l'excellent clown Mathieu et, pour le sensationnel, des jeux de ballon, des drones, un homme-fusée, la roue infernale et des montards en folie.

### Cirque électrique - Carnival

Mise en scène de Cirque électrique, jusqu'au 23 déc., 19h (sam., dim.), Cirque électrique, place du Marquis du Vercors, 207, 09 54 24 47 24, 17-18 €.

**+** Ça commence comme un conte, un conte désolé et déjanté crié par un rocker, Topman. C'est l'histoire d'un agne noir malin, qui a pitié des enfants et qui est donc la honte de sa famille, les Brutes. Il rêve de cirque et de fête foraine. Alors, autour de lui, s'enchaînent de jolis numéros de cirque: équilibre sur des verres, roue Cyr... Dans un univers influencé par Picasso et le pasticheur hollandais Folkert de Jong, l'histoire ne va malheureusement pas plus loin, le spectacle ne durant que trente-cinq minutes. Ensuite, c'est bar à streps, crépes et free talk party pour les plus jeunes.

### Complet Cirque Trottoir - Campana

Mar., ven., sam., Carroussel

### Sébastien Wojden - Marathon

Sam., 18h, Jacques-Brel, 95 Paris.

THÉÂTRE DES BOLITES DU NORD  
FESTIVAL 2018 - 16-17 DÉCEMBRE

# PIANOS, PIANOS

Czerny, Chopin, Alkan, Moscheles, Cage, Xenakis, Dusapin, Filidei...

NOUVEAUX REGARDS SUR UN INSTRUMENT

Edoardo Torbianelli, Claudia Chan, Nicolas Hodges, Benjamin d'Anfray, Laura Fernandez Granero, Luca Montebugno

[www.pianos-pianos.fr](http://www.pianos-pianos.fr)



## Sortie d'UP le mag n°22 : peut-on se passer de la voiture ? – RDV au MAIF Social Club pour le découvrir !

20 NOVEMBRE 2018 AGENDA

[Accueil](#) > [Événements](#) > [Agenda](#)



La voiture est responsable de 29 % des émissions de CO2 liées au transport. À l'heure où les scientifiques pressent les gouvernements d'agir pour limiter les effets du changement climatique, peut-on pour autant s'en passer ? Objet polluant et encombrant pour les uns, moyen de transport indispensable pour les autres, *UP le mag* questionne la place de l'automobile dans notre société, conçoit pour elle, et fait le tour des alternatives pour sortir de l'ère du tout-voiture : véhicules électriques, promotion du vélo et développement des transports en commun. En route !

## TABLE RONDE – La fin de la voiture individuelle ?

A l'occasion de la sortie d'*UP le mag* n°22, nous organisons une table ronde animée par Sandra Coutoux (journaliste à *UP le mag*).

Intervenants confirmés :

- **Laurent Fouillé**, Docteur en Sociologie spécialiste des questions de mobilité.
- **Yann Vivat**, en charge du projet « Autopartage en milieu rural » et vice-président de la Communauté d'Agglomération Privas Centre Ardèche.
- **Julien Honnart**, président et fondateur de Klaxit (solution de covoiturage domicile-travail).

## ANIMATIONS

Après la table ronde, deux activités faisant écho à la mobilité et aux valeurs d'*UP le mag* vous seront proposées :

- La visite de l'exposition « [Circulez !](#) » avec la médiatrice culturelle du MAIF Social Club.
- Un atelier d'upcycling (récupération et réemploi d'objets destinés à la décharge) mis en place par l'association [SoliCycle](#) proposant la fabrication d'un porte-clefs en chaîne de vélo.

## PARTENAIRES

Une pensée spéciale pour nos partenaires qui rendent possible cet événement ♥

[DreamAct](#), [Funecobikes Sport](#), [Hindbag](#), [Lamazuna](#), [Maif Social Club](#), [Max Havelaar France](#) et à [SoliCycle](#)

>> [INSCRIPTION GRATUITE ET OBLIGATOIRE](#) <<

### Infos Pratiques

**Où ?** Maif Social Club, 37 Rue de Turenne, 75003 Paris

**Quand ?** Jeudi 20 décembre de 19h à 21h

**Événement gratuit, sur réservation.**



Gilles Donada [Follow](#)

Journaliste. Co-fondateur de <http://diapero.com>. Créateur des podcasts Intimi-T <https://medium.com/intimi-t>. Photo : Mathias Benguigui/09.2018  
Nov 16 · 3 min read

## Double prix du diaporama sonore 2018



Théophile Trossat, l'un des deux lauréats, entouré d'Anne A-R, cofondatrice d'Explicite, de Marianne Rigaux et de Nadja Makhoulouf de Diapéro. © Mathias Benguigui.

**Pour sa cinquième édition, le prix du diaporama sonore 2018 récompense deux lauréats : les photographes Mathilde Magnée et Théophile Trossat.**

La soirée s'est déroulée jeudi 15 novembre 2018 au Maif social club, à Paris, qui accueille la remise des prix depuis trois éditions.

Les délibérations furent âpres pour départager les cinq finalistes, sélectionnés par l'équipe Diapéro. Il fallait, pour nos partenaires, Anne A-R, photographe, co-fondatrice d'Explicite, et Lionel Charrier, rédacteur en chef photo de Libération, distinguer le lauréat en cohérence avec la ligne éditoriale de leurs médias respectifs. Ils sont tombés d'accord sur le fait de ne pas l'être !

Situation inédite, cette 5e édition a donc consacré un double prix du diaporama sonore. Les deux oeuvres accordent une large place à une vision de notre société, contemplée à travers un prisme documentaire, artistique, voire poétique dont l'alchimie fonctionne si bien dans le film photographique.

Le choix d'**Anne A-R** s'est porté sur le travail de l'artiste photographe Mathilde Magnée, *Pur Sang*, dont elle a souligné le "parti pris" et "l'aboutissement".



Celui de Lionel Charrier s'est arrêté sur le film photographique décalé du photographe Théophile Trossat, connu pour son diaporama sonore Erwan, un jeunesse bateau réalisé en 2009. "Je suis heureux qu'un photographe talentueux sorte de sa zone de confort pour explorer une forme d'écriture différente, avec une chute dadaïste", explique-t-il.

Les deux lauréats vont être diffusés par les deux médias partenaires et se partagent le montant global du prix, soit une rémunération de 500 euros chacun.

Les trois autres finalistes sont :

► *En voiture Chiraz*, une errance poétique à bord d'une Peugeot 206, réalisée, sur le vif, par l'auteur voyageur Clément Osé dans cette ville du centre-sud de l'Iran. L'habitacle de la voiture forme une bulle intime et protectrice pour la jeunesse iranienne.



► *Aide sociale à la rue, une nuit avec Jean-Paul*, de la photojournaliste Anne-Charlotte Compan, du collectif Hans Lucas, qui nous partage le quotidien d'un mineur isolé à Rouen. Depuis, grâce à l'Aide sociale à l'enfance, il a trouvé un logement et a obtenu la formation tant convoitée de boulanger-pâtissier.

#### AIDE SOCIALE À LA RUE - "Une nuit avec Jean-Paul"

Depuis plusieurs mois, de jeunes mineurs isolés arrivent à Rouen pour y trouver refuge. Se présentant à l'ASE (Aide...

vimeo.com



► *7am, Along The Railroad (a streetphotography essay)*, du photographe documentaire Tien Tran. Il s'est inspiré d'un poème écrit par Xu Lizhi, un poète et travailleur chinois qui s'est suicidé en septembre 2014, en se jetant par la fenêtre de la résidence fournie par son employeur Foxconn. Tien Tran l'a fait entrer en écho avec ce qu'il vivait dans les transports en commun entre Paris et Toulouse.



Un grand merci à tous ceux qui ont candidaté, merci au Maif Social Club, merci Libé, Explicite. Et à l'année prochaine pour une nouvelle édition.

# VERSION femina

## Paris et moi Sorties

### Embarquement immédiat

Le MAIF Social Club explore la thématique de la mobilité à travers une exposition réjouissante baptisée « Escales en vue », qui réunit douze artistes, des ateliers, des rencontres et des spectacles,



Fenêtre, Matthieu Tercieux

tous gratuits. Des escargots d'Antonin Fourneau au paysage solaire de Charlotte Charbonnel, en passant par le *Trafic aérien* de Cécile Babiolo ou le voyage olfactif de Kate McLean, tout est mis en

œuvre pour tenter de nous faire ralentir dans notre course effrénée et... même rêver un peu plus. E.D.

Jusqu'au 5 janvier 2019 au MAIF Social Club, 37, rue de Turenne, 3<sup>e</sup>.  
01 44 92 50 90. maifsocialclub.fr.



Chronique France Bleu  
Le 04 novembre 2018  
Journaliste Pia Clemens



CHRONIQUE RADIO LA BALADE DU WEEK-END de PIA CLEMENS.

Atelier pour enfants de sérigraphie par Brian Cougar.

Interview Chloé Tournier :

<https://www.francebleu.fr/emissions/la-balade-du-weekend-pia-clemens/107-1/un-atelier-de-serigraphie-au-maif-social-club>



Page web France Bleu  
Le 04 novembre 2018

**Sortir**

**LA BALADE DU WEEKEND - PIA CLEMENS**

Le week-end à 9h48, 11h30 et 18h50



**Un atelier de sérigraphie au Maif Social Club**

Par Pia Clemens



Diffusion du dimanche 4 novembre 2018  
Durée : 2min

Alexandre, sérigraphe, imprime des foulards phosphorescents avec les enfants © Radio France - Pia Clemens

Pia découvre le Maif Social Club, un laboratoire d'idées ouvert en plein Marais par la compagnie d'assurance la MAIF.

Dans cet espace gratuit et ouvert à tous, on peut visiter une expo, boire un café ou créer des bateaux en bois, et tout ça avec les enfants. Pour visiter le **Maif Social Club**, direction le 37 rue de Turenne, près du métro Saint-Paul. C'est ouvert tous les jours sauf le dimanche.

Et pour découvrir l'atelier de sérigraphie d'Alexandre Martin, alias **Brian Cougar**, direction le 28 rue Ramponeau, à Belleville !

Podcasts

Partager

**RE)ÉCOUTER**



**La balade du weekend - Pia Clemens** par Pia Clemens  
Diffusion le dimanche 4 novembre 2018 de 9:47 à 9:50

**Un atelier de sérigraphie au Maif Social Club**

# Point contemporain

BAPTISTE CÉSAR ET YONI DOUKHAN, LE RÂ D'Ô JEWEL



Baptiste César & Yoni Doukhan, *Le Râ d'Ô Jewel*, 2018. Photo Edouard Richard MAIF

Au cœur de l'exposition *Echelles en vue* qui explore la notion de mobilité au MAIF Social Club, Baptiste César et Yoni Doukhan présentent *le Râ d'Ô Jewel*, une réalisation aux allures d'embarcation pirate. Conçu dans les ateliers de la Cité Fertile à Pantin, ce radeau engage de nombreuses réflexions : sur l'idée de progrès qui accompagne l'évolution de nos modes de transport, sur la nouvelle cartographie de l'agglomération parisienne par la mise en place du Grand Paris, sur le processus continu de décentralisation, mais aussi plus généralement sur le principe de migration des populations. Il souligne aussi cette capacité de l'artiste à réutiliser tant les matériaux que les savoir-faire pour les déplacer sur d'autres champs, artistiques et poétiques, instituant un fort contraste avec l'idée de progrès qui nous gouverne. Enfin, il nous interroge aussi sur la place de l'artiste dans nos sociétés contemporaines, souvent contraint à une forme de nomadisme et d'exil. Des questions dont on ne peut évidemment pas ressortir indemne, ce que nous confirme ce radeau semblant tout droit sorti d'une tempête !

**Tout en paraissant rescapé d'un naufrage, *Le Râ d'Ô Jewel* présente un caractère très ouvragé. Qu'avez-vous voulu exprimer par cette création ?**

Baptiste César : Une ambiguïté assez drôle se trame dans cette sculpture qui, dans sa structure, reprend les jeux d'enfants des parcs publics et qui, en même temps, s'apparente à un radeau de fortune pris dans une tempête. Il porte en lui à la fois un caractère assez ludique et une dimension plus dramatique avec sa voile déchirée. Le radeau a été conçu pour se sentir comme sur un bout de bois bringuebalant. Toutefois, lorsqu'on se montre plus attentif, on se rend compte que tout le plancher est en marqueterie et qu'il est pourvu de tous les systèmes d'attache en usage sur les bateaux. Le radeau porte le nom de *Râ d'Ô Jewel*, nous l'avons conçu à la manière d'un dessin assez maniéré avec un côté caravanesque pour donner une dimension dramatique à l'ensemble.

### **En quoi se distingue-t-il de ton premier radeau, *Le Râ d'Ô Parisis* conçu à la Villa Belleville ?**

B. C. : À la différence du *Râ d'Ô Parisis*, celui-là n'a pas fait l'objet d'une performance avec une déambulation dans la ville. Il a été construit à la Cité Fertile à Pantin en deux parties et assemblé dans l'espace d'exposition du Maif Social Club. Il se compose d'un socle en bois sur lequel vient se plugger une structure en aluminium trapézoïdal. Tous deux ont été fabriqués avec des matériaux de récupération trouvés dans la ville. Il est aisé de reconnaître des bois de palette, des éléments de toboggans, des ressorts de jeux pour enfants. En montant sur le radeau, on lui donne le même mouvement de balancier que l'on a dans les aires de jeux mais on peut entendre en plus les craquements du bois d'un radeau abandonné. À la différence aussi du *Râ d'Ô Parisis* qui reprenait les codes du mobilier urbain, *Le Râ d'Ô Jewel* par ses détails, la qualité des finitions, les dessins gravés sur le pont, est plus proche de l'esprit du navire en bois tel qu'on le connaît à travers les récits des grands navigateurs. Son pont en marqueterie créé par Yoni Doukhan, designer mobilier et artiste, forme une anamorphose, et donne le sentiment d'une plongée à l'intérieur du navire. Les dessins que j'ai gravés sur ce plancher sont dans l'esprit de ceux réalisés par des rescapés à la dérive sur une embarcation. Ils projettent le radeau dans un récit qui est celui d'une dérivation, mais aussi celui de ces radeaux qui ont marqué l'histoire de l'humanité comme le Kon-Tiki. L'histoire de ce radeau nous a beaucoup inspiré. Il a été construit par un scientifique, l'anthropologue norvégien Thor Heyerdahl, qui au cœur du mouvement hippie, a voulu effectuer une traversée de l'océan Pacifique en dérivant sur une embarcation rudimentaire pour rejoindre la Polynésie et réécrire l'histoire d'une île colonisée par des navigateurs primitifs.

### **Une vision utopique qui vous a animé lors de la construction du radeau ?**

B. C. : Se pose toujours la question de comment se détacher du monde tel qu'il est, complètement standardisé, et des formes actuelles de mobilité. Nous cherchons de nouvelles manières de nous réapproprier un territoire, sachant qu'il existe et que nous pouvons inventer des alternatives à ce qui nous est proposé, à l'utilisation des énergies fossiles mais aussi à la nouvelle mobilité électrique, celle des trottinettes et des vélos, et qu'il peut exister d'autres formes de mode de circulations bien plus poétiques. Car immanquablement, tout ce qui nous est proposé produit du déchet. Les dessins gravés inscrivent le radeau dans une temporalité plus longue, et témoignent d'une vie autonome, autosuffisante.

*On peut rendre la vie plus poétique, imaginer notre propre mobilier et au-delà nos conditions d'existence.*

### **L'artiste n'est-il pas celui qui développe un mode particulier d'existence ?**

B. C. : Souvent les ateliers d'artistes se situent dans les tiers-lieux, en périphérie des grandes agglomérations où l'économie fonctionne sur d'autres modèles, plus alternatives. La Cité Fertile est exemplaire du développement de ces nouveaux espaces. L'artiste est celui qui expose ses œuvres de lieu en lieu. J'ai commencé mon propre parcours en faisant des installations dans l'espace public. Parce que je n'avais pas d'espace d'exposition disponible, c'était ma manière d'aller au plus proche du public et d'interagir avec lui. Être artiste implique un mouvement permanent, de se déplacer de résidence en résidence, et de changer régulièrement d'atelier. L'artiste a cette position un peu pirate dans la société. Il l'interroge par d'autres points de vue. J'ai toujours à l'esprit la figure baudelairienne qui passe de lieu en lieu, du plus mondain au plus marginal, et l'artiste est bien celui qui a la capacité d'investir tous ces espaces.

### **Une mobilité qui est aussi celle des savoir-faire...**

B. C. : *Le Râ d'Ô Jewel* questionne la migration des matériaux et des formes. Dans mes prochains projets, je les déplacerais certainement encore vers d'autres sculptures, sur d'autres supports. Comme beaucoup d'artistes, j'aime beaucoup expérimenter. L'artiste a une vision transversale et compose des créations qui lui sont propres en croisant les savoirs et les techniques venus de tous les domaines.



Emission enregistrée le 02 octobre 2018

Diffusée le 24 octobre 2018

Journaliste Aude Lavigne

ART ET CRÉATION

**LES CARNETS DE LA CRÉATION** par [Aude Lavigne](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H



5 MIN

## **Stéphanie Lagarde : désarmer “les langages stratégiques”**

24/10/2018



## ART ET CRÉATION

LES CARNETS DE LA CRÉATION par [Aude Lavigne](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H



5 MIN

**Stéphanie Lagarde : désarmer “les langages stratégiques”**

24/10/2018



PODCAST



EXPORTER

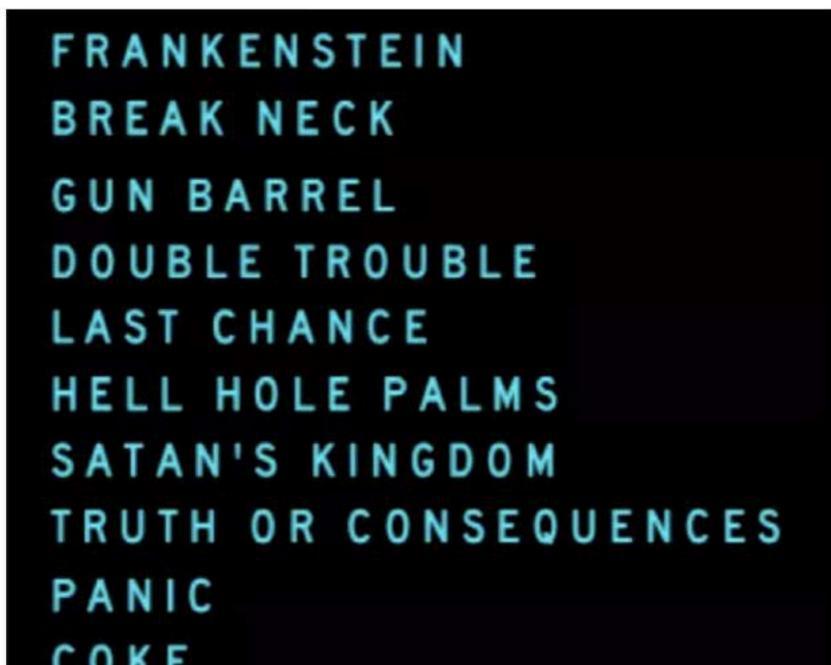


Stéphanie Lagarde est plasticienne. Son travail consiste à épuiser des formes de langage et des systèmes de signes qui visent à contraindre des espaces politiques. Travailler ces langages comme une matière plastique permet de critiquer les dominations qu'ils portent, en mots et en actes.



LOVELAND, 2009, Digital video, 4:3, color, stereo, 2'37" • Crédits : Stéphanie Lagarde

L'installation audio-visuelle *Loveland* de [Stéphanie Lagarde](#) est présentée dans l'exposition collective *Escales en vue, au MAIF Social Club* (Paris 03), où 12 artistes interrogent nos déplacements et les moyens de les ralentir, jusqu'au 05 janvier. *Loveland* est une recherche sur les systèmes de signes et de langages liés à l'organisation du territoire et de l'espace qui révèlent une histoire, une stratégie, une idéologie politique ; ici, par le défilement de noms de villes et lieux-dits américains allant du plus idyllique au plus menaçant, il est question de la colonisation américaine, et de la violence qui sous tend cette histoire coloniale.



LOVELAND, 2009, Digital video, 4:3, color, stereo, 2'37" Auteur : Stéphanie Lagarde • Crédits : Stéphanie Lagarde

## INTERVENANTS

**Stéphanie Lagarde**

artiste plasticienne



APPEL À CANDIDATURES

# Participez au prix du diaporama sonore avec «Libération»

— 23 octobre 2017 à 17:03



Participez au prix du diaporama sonore avec «Libération»



Le thème est libre et le concours ouvert à tous.

---

Participez au prix du diaporama sonore avec «Libération»

---

Pour sa quatrième édition, le prix du diaporama sonore organisé par l'association Diapéro s'associe à *Libération* et au magazine de photo Fisheye. Objectif : distinguer et encourager la production et la diffusion de ce format multimédia court, qui conjugue la force du photojournalisme à celle du reportage radiophonique.

Pour participer, envoyez un mail avant le mardi 31 octobre 2017, minuit au plus tard, à l'adresse **diapero.diaperson@gmail.com** indiquant le lien du diaporama hébergé au préalable sur un compte Vimeo et éventuellement protégé par un mot de passe (à communiquer dans le mail).

Le prix sera remis le 9 novembre 2017 lors d'une soirée de projection au Maif Social Club à Paris. Le ou la gagnant-e sera diffusé-e sur les sites de *Libération* et *Fisheye*, et rémunéré-e à hauteur de 1 000 euros. Cinq finalistes seront mis en avant sur le site de Diapéro et projetés lors de la remise du prix.

Les précédents lauréats :

2014 : Simon Lambert pour Au jour le jour

2015 : Florence Brochoire pour Yahia, diffusé par l'édition du soir de *Ouest-France*

2016 : Marion Potoczny pour Diary of an exile, diffusé par *Polka* et *Mediapart*

Les modalités de participation :

- Le format doit allier reportage photo et montage audio sur un sujet informatif, dans une démarche journalistique
- Les sons et les photos peuvent être montés ensemble sous forme de film, ou bien disjoints
- Il est possible d'intégrer des vidéos mais l'image fixe doit rester prédominante
- Le ou les auteurs doivent posséder les droits sur les musiques utilisées
- Le montage peut inclure un générique de début et/ou de fin (titre, crédits)

- Il s'agit d'une production réalisée entre décembre 2016 et octobre 2017, qui n'a jamais été diffusée par un média, une ONG, une association ou une marque
- Langue française, ou sous-titre si autre langue
- Durée maximale : 4 minutes, générique compris
- Thème libre
- Ouvert à tous sans restriction : journalistes, photographes, étudiants, artistes, etc.
- Jury : Diapéro, *Libération* (Lionel Charrier) et *Fisheye* (Eric Karsenty)





MUSIQUE • RESTAURANTS • CINÉMA • LIVRES • ART ET EXPOS • THÉÂTRE • ANNONCES  
FORUM • EMPLOI • CONFÉRENCES ET DÉBATS • WIKITALIE • AVANTAGES MEMBRES  
NOS COURS • RÉDUCTIONS ET INVITATIONS • GASTRONOMIE • DIVERS • VIDÉOS

## DIVERS

Publié le samedi, 20 octobre 2018 à 10h02

# Festival Italie Nouvelle : une troisième édition entre saveurs et culture



Par **Marco Lotti**

Du 20 au 24 novembre 2018, à Paris, se déroulera la troisième édition du festival Italie Nouvelle, « Culture al Dente ». Cette année, le protagoniste n'est autre que la gastronomie française et italienne, que le public découvrira ou redécouvrira grâce à une large gamme d'activités sensorielles. Le festival, imaginé et organisé par des étudiantes de la Sorbonne nouvelle, est ouvert à tous en entrée libre et se déroulera dans plusieurs lieux de la capitale.

Culture al Dente propose un nouveau regard sur la culture gastronomique d'Italie et de

France. Il s'agit d'éveiller le corps et l'esprit en faisant appel aux cinq sens : on aura l'occasion d'y découvrir une exposition d'art contemporain et des projections sur le thème de la cuisine, de faire une dégustation de spécialités culinaires lors du vernissage, d'écouter une table ronde de passionnés et d'experts du goût, mettre la main à la pâte à l'occasion de divers ateliers et enfin écouter le concert exceptionnel du virevoltant Don Pasta.

À la fois pluridisciplinaire et interactif, le festival ambitionne de séduire un large public, du passionné de cuisine au novice en la matière. Il aura lieu à l'Université Sorbonne Nouvelle, mais également au Maif Social Club, nouvel espace tendance du Marais, et partenaire d'exception pour cette édition du Festival, et à la Galerie d'art contemporain Artitude, dans le 15ème arrondissement.

Le Festival est entièrement organisé par les étudiantes du Master Professionnel Industries Culturelles France-Italie de la Sorbonne Nouvelle, Culture al Dente et il est né du besoin urgent de dépasser les clichés gastronomiques sur l'Italie et la France. Car, si les deux pays sont connus pour leurs célébrités culinaires – la pizza napolitaine a été classée au patrimoine immatériel de l'Unesco l'an dernier, et la baguette nourrit les mêmes espoirs. Ces mêmes étoiles risquent d'éclipser d'autres plats traditionnels régionaux moins connus.

Le festival tient donc à mettre en valeur ces trésors cachés au moyen de l'art. Pourquoi l'Italie et la France ? A table, les italiens et les français partagent une passion du terroir et un désir d'être ensemble peu communs. Vivre l'expérience Culture al Dente , c'est nourrir à la fois son esprit et son corps tout en échangeant avec son voisin.

Home > #DirectCultureveille > La culture est-elle éco-responsable ? #DirectCultureveille au MAIF Social Club

## La culture est-elle éco-responsable ? #DirectCultureveille au MAIF Social Club

Publié par *Cultureveille* le 19 octobre 2018



### Des solutions pour limiter l'impact environnemental des organisations et des événements culturels

Si les liens entre culture et développement durable ne font aucun doute, la question de l'impact environnemental des manifestations culturelles se pose aujourd'hui plus que jamais.

Comment évaluer l'impact environnemental des établissements qui accueillent du public ? Quelles pratiques mettre en œuvre pour devenir véritablement éco-responsable ?

Nous poserons ces questions et étudierons les solutions de :

- Dominique Béhar, coordinateur du **Réseau Eco Événement (REEVE)**
- Najma Souroque, chef de projet contenus & développement durable du festival **We Love Green**
- Julien Feuillet, président-directeur-général de **PIKIP SOLAR SPEAKERS**
- Louisane Roy, designer éco-conception et réemploi, chargée des partenariats de la **Réserve des arts**



**Mercredi 24 octobre 2018 à 18h**  
**au coeur de l'exposition *Escales en vue* au MAIF Social Club**

 **Inscription pour participer à l'émission en public (jauge limitée)**

Le 25 octobre 2018  
Journaliste : Thierry Voisin

*Spectacle musical, Théâtre musical*

## Food Sound System

**TT** On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Le 24 novembre 2018 - MAIF Social Club

Daniele De Michele, aka Don Pasta, cuisine des pâtes tout en mixant, non pas le basilic et les pignons de pin pour le pesto, mais quelques hits de soul, funk et hip-hop. Sur la scène, se côtoient piano de cuisine, faitout, couteaux, vinyles et consoles Technics. Et pendant que les légumes mijotent, il raconte d'invraisemblables histoires sur l'amour, la musique, la cuisine évidemment, sa détestation du fast-food, et les enjeux écologiques de notre siècle. Les feuilles de lasagne sèchent déjà, des images apparaissent sur un écran, d'irrésistibles parfums et une ballade de John Coltrane emplissent l'atmosphère. Les tables se dressent et les appétits se délient dans une joyeuse communauté. *Food Sound System* est une performance multimédia singulière, pour goûter autrement aux plaisirs de la table.

Thierry Voisin (T.V.)

Tags :

Spectacles

Spectacle musical

Théâtre musical

## Lieux et dates



MAIF Social Club

37, rue de Turenne, 75003 Paris

infos >



Le 25 octobre 2018  
Journaliste : Thierry Voisin

*Quartier libre*

# Atelier :cerf-volant carapuche

Fabrique toi-même un objet volant à faire tourner au-dessus de ta tête ! Une idée des Inventeurs.

Tags : Quartier libre

## Lieux et dates

📍 MAIF Social Club infos >  
37, rue de Turenne, 75003 Paris

|                         |       |     |
|-------------------------|-------|-----|
| Samedi 10 novembre 2018 | 16h00 | 0 € |
| Samedi 24 novembre 2018 | 16h00 | 0 € |
| Samedi 8 décembre 2018  | 16h00 | 0 € |

## BAPTISTE CÉSAR

« Le principe de ma démarche est de travailler à travers le territoire dans lequel j'évolue en utilisant les outils qui sont à ma disposition et en m'adaptant au contexte. »

Baptiste César



*Le Râ d'Ô Parisis,  
Vue de l'exposition « How do you know tomorrow has started if there's no night ? »  
Villa Belleville, Paris 2017*

Baptiste César développe en réponse à chaque invitation qui lui est faite un projet spécifique. Plutôt que d'amener et d'exposer une oeuvre déjà réalisée, il préfère questionner le contexte et parler de « situation ». L'oeuvre créée s'appuie directement sur les espaces paysagers et architecturaux qui l'environnent, en révèle les particularités et tisse ainsi un lien sincère et poétique avec l'identité du quartier, installe un dialogue avec les habitants. En résidence pendant six mois à la Villa Belleville - Résidence de Paris Belleville, l'artiste a conçu un radeau de fortune en vue d'effectuer une traversée de Paris. Une épopée qui a suscité une véritable émulation et qui a créé une interaction avec les passants. Un projet nourrit de hasards et de surprises qui répond à un besoin de ne plus subir la ville, ses transports et ses galères, et que l'artiste conçoit comme une alternative, une « dérive », à la standardisation de l'espace public.

Comment est née l'idée de concevoir un « radeau de fortune » ?

L'utopie était de créer un véhicule construit avec des éléments

de récupération, capable de se déplacer de la Villa Belleville où j'étais en résidence jusqu'à la Seine, faire une traversée de Paris par la voie fluviale. Concevoir ce radeau rejoint des préoccupations qui sont centrales à ma démarche comme la déambulation à pied dans la ville, sur les toits ou dans des lieux abandonnés et l'adaptation à un contexte toujours identifié et réfléchi, la production d'une oeuvre à la fois alternative et poétique.

Un projet entièrement conçu à la Villa Belleville ?

C'est un projet que je mûrissais depuis longtemps et que j'ai pu concrétiser à la Villa Belleville parce qu'elle est pourvue d'un atelier menuiserie, d'un atelier gravure, de grands espaces de travail et d'une salle de monstration où j'ai pu présenter au public lors de l'exposition de fin de résidence le radeau achevé. Elle est de plus située dans un quartier toujours émaillé de nombreux chantiers où il y est facile d'y récupérer des matériaux. Je travaille toujours in situ avec les éléments et outils qui existent autour de moi, dans un temps donné comme ici la durée de six mois de la résidence.

## ENTRETIEN - BAPTISTE CÉSAR

### Quelles ont été les phases de sa construction ?

Le projet a nécessité un temps important de préparation, car tout en se devant d'être un engin alternatif, poétique, le radeau devait pouvoir être manoeuvré à la rame et à la voile par deux personnes en toute sécurité sur la Seine et pouvoir recevoir toutes les autorisations pour emprunter une voie fluviale. J'ai travaillé à sa conception avec Yoni Doukhan qui a rendu effective sa capacité à naviguer car je ne voulais pas qu'il ne soit qu'un décor. Par l'étude de sa portance, son équilibre, sa résistance, il est capable de franchir une grande distance sans se disloquer ou sombrer.

### Par le fait qu'on pouvait suivre en direct son élaboration sur les réseaux sociaux, n'y avait-il pas cette dimension du DIY avec en fond la notion d'économie solidaire ?

Dès le commencement du projet, j'ai créé une page Facebook comme une sorte de carnet de bord pour que les internautes puissent suivre étape par étape sa construction. Ils ont pu assister à la quête des matériaux dans la ville jusqu'à leur transformation dans l'atelier, aux travaux préparatoires comme à sa finition. Toutefois comme la forme finale du radeau est en partie due à des trouvailles dans l'espace public, il n'est pas possible pour un adapte du DIY d'en faire la réplique exacte. Mais il répond en effet à un principe d'économie solidaire par le fait que les coûts sont assez faibles et qu'il n'a bénéficié d'aucune subvention.



Le Râ d'Ô Paris, Déambulation de Belleville jusqu'au Bassin de la Villette, Paris 2017

### Quelles ont été tes craintes ou difficultés au fur et à mesure que le projet avançait ?

La principale a été de ne pas pouvoir manoeuvrer le radeau qui pèse près de 300 kg pour le sortir de la Villa Belleville, une véritable performance ! Une autre difficulté et non la moindre a été d'obtenir les autorisations nécessaires pour lui faire emprunter la voie publique et la voie fluviale. L'itinéraire initial était d'atteindre le canal Saint-Martin puis de le descendre jusqu'au port de l'Arsenal avant de naviguer sur la Seine. Même si le projet a suscité un intérêt auprès des services publics, les codes routiers et fluviaux ne laissent aucune liberté pour ce type d'épopée. Nous avons donc dû choisir un nouvel itinéraire.

### L'ambition du projet n'est-elle pas justement de générer d'un espace de liberté, d'être un acte de résistance et de susciter une cohésion dans un cadre social de plus en plus contraignant et normalisé ?

Ce projet a été mené de manière complètement pirate, quitte à être dans l'illégalité. Et un de mes objectifs reste de le faire naviguer sur la Seine. Lors de sa sortie, l'itinéraire emprunté nous a amené par les rues jusqu'à la Maison des Canaux du bassin de La Villette qui est un lieu d'économie sociale et solidaire. Cette première parade dans la ville a suscité un véritable enthousiasme. Dès que les gens voyaient le bateau, ils posaient des tas de questions, le prenaient en photo, même les forces de l'ordre s'amusaient de voir circuler ce véhicule étonnant.

« Il me suffit que quelqu'un croit en l'art pour que j'ai envie de faire quelque chose et que je le réalise. »  
Baptiste César

## ENTRETIEN - BAPTISTE CÉSAR



*Le Râ d'Ô Parisis, Déambulation de Belleville jusqu'au Bassin de la Villette, Paris 2017*

**N'y a-t-il pas aussi une dimension carnavalesque dans cette « parade » dans les rues de Paris ?**

Oui elle est clairement visible par ce renversement des valeurs établies, cette manière de bousculer les règles mais aussi par la déambulation de cet engin à la physionomie un peu *destroy* dans la ville. C'est une façon de s'approprier l'espace public et d'y faire une action qui va modifier le rapport à l'environnement et créer une émulation. Beaucoup de passants ont accompagné le périple, des parisiens mais aussi des gens du monde entier car Paris a cette particularité d'être une vitrine du monde.

**Le radeau n'est-il pas un monde flottant, avec une existence propre ?**

Ce projet est comme une métaphore, un morceau de Paris qui se serait détaché et dériverait sur la Seine. On y retrouve un banc à l'esthétique de ceux présents dans les squares parisiens. Sa structure est en palettes récupérées et l'assise provient du mobilier urbain. Quand on le regarde attentivement, élément par élément, on y voit des choses familières pour tous ceux qui ont l'habitude de circuler dans les villes.

**Par son caractère précaire, il rappelle aussi une actualité...**

Un radeau de fortune fait de bric et de broc fait évidemment penser aux Cubains qui ont tenté de rejoindre les États-Unis ou les réfugiés en Méditerranée. Il évoque ce danger couru, et l'espoir d'atteindre une autre rive pour avoir une vie meilleure.

**Le projet est-il appelé à évoluer ?**

Il est encore en cours, je n'en ai présenté que la première étape. Le radeau devrait poursuivre sa déambulation sur de

nouveaux terrains, en forêt, sur un étang... avec toujours pour objectif de poursuivre cet itinéraire qui était la traversée urbaine de la Seine. Certaines parties du projet seront aussi exposées comme la vidéo de la performance, les gravures réalisées à la Villa Belleville mais aussi une photographie du radeau pris dans une sorte de tempête revisitée.

Né en 1983, à Tavera (Corse)  
Vit et travaille à Nice et Paris  
Postgrade Art Lieu Paysage, HEAD,  
Haute École d'Art et de Design de Genève (2008)  
DNSEP avec mention, Villa Arson,  
École d'Art de Nice (2006)

[www.baptistecesar.blogspot.com](http://www.baptistecesar.blogspot.com)

Expositions récentes (sélection)

2018

63ème Salon de Montrouge

2017

Bimbo X-mas Store, BIMBO, Lyon  
Eclairage public, Le 109, Nice

Actualités

Du Samedi 06 au Dimanche 07 octobre 2018

Nuit blanche 2018

OFNIZ sur le canal de l'Ourq dans le Parc de la Villette, Paris

Du 04 octobre 2018 au 12 janvier 2019

Le Râ d'Ô Jewel, exposition *Escapes en vue*  
Maif Social Club, Paris



## JEAN-CHRISTOPHE NORMAN : « J'AI IMAGINÉ LE TEXTE ÉPARPILLÉ SUR LA SURFACE DU GLOBE »

par Véronique Giraud



*Jean-Christophe Norman traverse le monde pour écrire à la craie blanche sur le sol des villes le texte "Ulysse" de James Joyce. ©Giraud/NAJA*



ARTS VIVANTS

PERFORMANCE

Publié le 18/10/2018



Partager sur  

*Jean-Christophe Norman a longtemps fait de sa passion pour la grimpe son métier. Un problème de santé l'a cloué au sol et, depuis 2004, il a adopté la perpendiculaire et arpente le monde à l'horizontale en écrivant des textes sur les routes et les murs.*

### **Comment a commencé ce travail d'écriture ?**

Auparavant j'étais grimpeur et alpiniste. Un problème de santé m'a obligé à interrompre mon activité et j'ai basculé dans tout autre chose. Quelque chose de très obsessionnel. Tout a commencé quand j'ai reçu une photographie d'une amie japonaise qui la montrait marcher en kimono dans les rues de Tokyo. Il m'a semblé qu'elle marchait sur un fil et j'ai visualisé une ligne. J'ai commencé par des portions de rues, puis une rue entière. Ensuite j'ai traversé une ville : New-York, Berlin, Vilnius. Puis j'ai travaillé avec des récits, avec des fictions de Borgès. En 2015, après la lecture du roman de Marguerite Duras *Un barrage contre le Pacifique*, je me suis rendu à Phnom Penh avec l'idée de trouver quelqu'un capable de me dessiner de mémoire l'appartement où Duras a écrit ce roman. Je voulais reproduire ses propos, avec une embarcation, sur la surface du Mékong. J'ai croisé par hasard Benoît Jacquot, je savais qu'il avait très bien connu Duras et qu'il connaissait certainement cet appartement. Mon idée l'a séduit et j'ai eu sur un papier A4 ce dessin. Puis, à l'occasion d'une exposition sur la question de l'itinérance avec le FRAC Franche Comté, je suis parti là-bas pour réaliser ce projet. À mon retour, s'est posée la question de la restitution. J'avais filmé, j'avais des photographies, des dessins, mais je me suis dit : non je vais écrire un récit. J'ai parlé de l'idée à un éditeur, De l'incidence, qui m'a dit, alors que je n'avais pas écrit une ligne : nous allons le publier. Le livre a été édité, il s'appelle *Grand Mékong Hôtel*. J'ai exposé la pièce écrite dans la nef du MACVal l'an dernier. Elle mesure 140 m2 et prend toute la paroi du musée.

### **Votre travail en cours est l'écriture d'une longue très longue ligne blanche composée de l'intégralité d'*Ulysse*, le chef d'œuvre de James Joyce. Pourquoi *Ulysse* ?**

C'est assez intuitif au départ. Ce livre que j'avais lu, je l'ai sorti de ma bibliothèque et je l'ai imaginé se déplier, avec son texte éparpillé sur la surface du globe.

### **Un peu à la Kerouac ?**

Kerouac est déterminant dans ma lecture. Dans *Sur la route*, il raconte comment il a lu ce livre *Ulysse* en quelques jours seulement, avec une expérience très physique. Après, cette idée de texte éparpillé sur la surface du globe je me suis dit que j'allais la tenter.

### **Vous-mêmes vous vous êtes donc lancé sur la route...**

Parfois même sous les roues. Par exemple j'ai écrit plusieurs parties à Phnom Penh où il n'y a pas de trottoirs, tous sont investis par des déambulants, où j'écrivais donc à même la route. Je regardais parfois derrière moi mais je suis concentré dans ce que je fais et, ce qui était assez génial, c'est que des gens faisaient spontanément la circulation. Il se passe beaucoup de choses. C'est une forme mince, mais qui génère une sorte de chorégraphie dans la ville. Les gens passent, se retournent, reviennent sur leurs pas. Parfois, ils lisent à voix hautes, d'autres fois ils en parlent entre eux.

---

### **Sur la vidéo de l'exposition actuelle au MAIF Social Club on vous voit en train d'écrire...**

Il s'agit là d'une autre performance. J'étais invité pour une exposition au Centre Dürrenmatt à Neuchâtel en Suisse et, depuis la bibliothèque de Dürrenmatt, j'ai écrit la dernière phrase de tous les livres de James Joyce. Cela a composé un texte très étrange, d'une trentaine de pages, que j'ai réécrit à l'intérieur de la ville de Bâle en 2016. Cette façon d'écrire la dernière phrase d'un livre m'est venue dans ce voyage à Phnom Penh où j'ai rencontré un Français avec qui nous en sommes venus à parler de livres. Il voulait absolument me faire visiter sa bibliothèque. J'y suis allé et là, intuitivement, j'ai écrit la dernière phrase des livres que je parcourais.

### **Partir d'une bibliothèque fait roman... Écrire *Ulysse* dans l'espace public, c'est un travail que vous allez mener à terme. Où en êtes-vous ?**

J'ai commencé en 2013. J'ai toujours fait ça à la fois quand j'étais invité spécifiquement pour continuer ce projet baptisé Ulysses et quand, invité pour un événement, j'en profite pour écrire. Dans quinze jours, je pars à Madrid, puis à Malaga où je suis artiste invité dans le cadre de *Picasso Méditerranée*. Là, je vais prendre un peu de temps pour continuer mon projet. Je profite de tous ces voyages pour m'y consacrer.

### **L'idée est de poursuivre à travers le monde ?**

Absolument, de le disperser. Je suis allé à plusieurs reprises en Asie, je vais à Mexico en début d'année prochaine. J'en suis au chapitre trois, j'ai beaucoup avancé, je suis en amont du monologue. Je sais que je vais le terminer mais je ne sais ni où ni quand. C'est l'une des trois inconnues qui m'intéressaient dès le départ, la première étant : est-ce que je vais arriver au terme ? C'est très répétitif et toujours complètement différent, il génère énormément de rencontres, d'imprévisibilité.

*Ulysses, a long way (2013)* de Jean-Christophe Norman est l'une des œuvres de l'exposition collective *Escales en vues* organisée au MAIF Social Club du 5 octobre 2018 au 5 janvier 2019.



Partager sur  

# Télérama Sortir

Le 17 octobre 2018

*Sélection critique par  
Thierry Voisin*

## **As Far as My Fingertips Take Me**

Mise en scène de Tania El Khoury.  
10h30-12h30, 13h30-16h30 (sam.),  
Maif Social Club, 37, rue  
de Turenne, 3<sup>e</sup>, 01 44 92 50 90,  
maifsocialclub.fr. Entrée  
libre sur inscription.

**LI** « Bonjour, je m'appelle Basel. Je suis assis à l'autre bout du monde. S'il vous plaît, mettez votre bras gauche dans le trou, dans le mur devant vous. » Chose faite, on empoigne mon bras et prend mes empreintes digitales. Et pendant que Basel me raconte l'histoire d'un migrant franchissant une frontière, je sens un pinceau caressant ma peau. Dix minutes plus tard, la voix se tait. Je retire mon bras et découvre le dessin de Basel sur ma main et mon avant-bras. L'empreinte éphémère d'un témoignage que je n'oublierai pourtant pas de sitôt. Cette expérience tactile et sonore est un entresort singulier de Tania El Khoury, cofondatrice du Dictaphone Group, un collectif libanais de performances in situ.

# Télérama Sortir

Le 17 octobre 2018

## Escales en vue

Jusqu'au 5 jan. 2019, 10h-20h30  
(mar., mer., ven.), 10h-19h (lun.,  
sam.), 10h-22h (jeu.), Maif Social  
Club, 37, rue de Turenne, 3<sup>e</sup>,  
01 44 92 50 90, maifsocialclub.fr.  
Entrée libre.

**📺** A chaque destination,  
son moyen de transport.  
A chaque œuvre, son escale.

La douzaine d'installations  
présentées dans l'exposition  
questionne notre soif de  
bouger, de partir, porté par  
nos rêves, nos espoirs, nos  
fantasmes. Au rythme d'un  
escargot, sur un radeau  
de fortune, dans une maison  
mobile ou en regardant  
à travers une fenêtre.

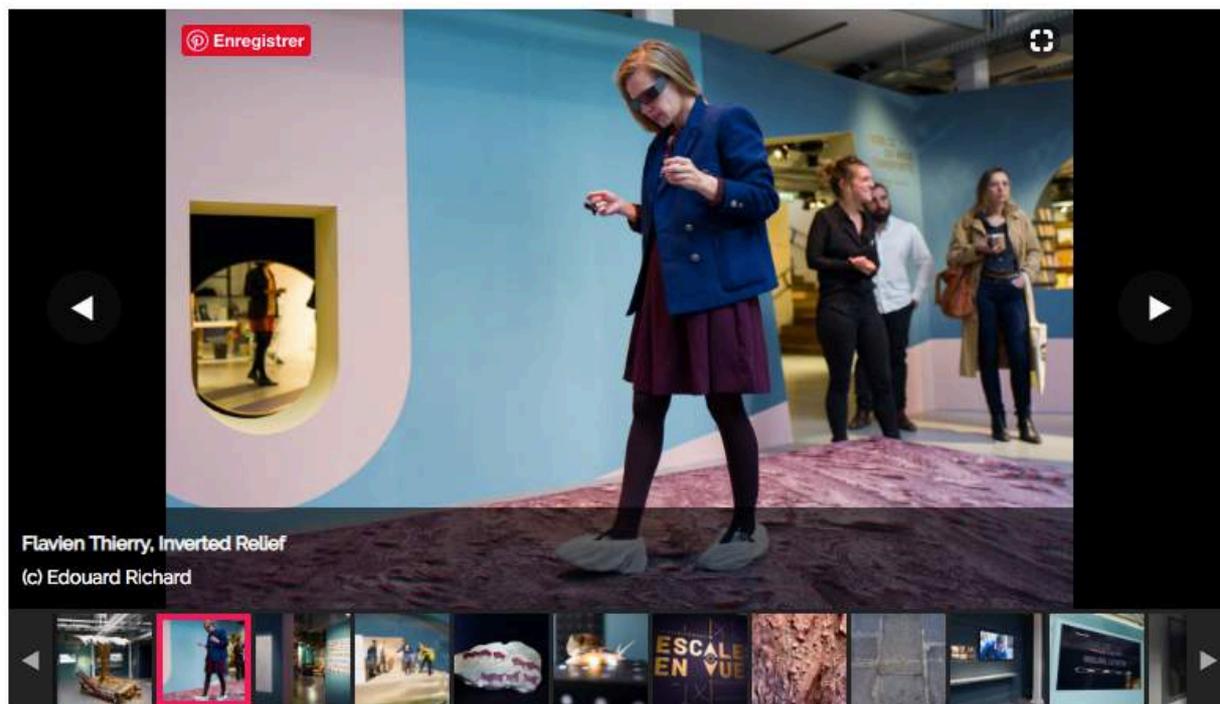
Les deux œuvres les plus  
impressionnantes sont  
*Inverted Relief*, de Flavien  
Théry, qui offre la possibilité  
de fouler le sol de la planète  
rouge grâce à des lunettes 3D,  
et *Paysage rupestre*,  
de Samuel Rousseau, qui  
nous entraîne à la suite  
d'animaux préhistoriques  
en perpétuelle migration.

# ARTS IN THE CITY

EXPOS, SORTIES, RESTOS

## ESCALES EN VUE

Jusqu'au 5 janvier 2019 -  
Maif Social Club //



Flavien Thierry, Inverted Relief  
(c) Edouard Richard

À l'approche des vacances scolaires, vous rêvez sans doute à des voyages... Douze artistes inspirés vous invitent à vous déplacer avec eux, que ce soit vers l'autre bout du monde ou juste en bas de leur rue. Ces poètes réussissent à magnifier le quotidien pour nous faire rêver à de belles escales. Comme l'écrit si bien Marcel Proust dans *La Prisonnière*, « Le seul véritable voyage [...] ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre [...] ».

*Twelve artists prove that it is possible to travel everywhere, even if it's not far from your home, as long as you do it with a different perspective.*

### [MAIF SOCIAL CLUB](#)

Du 12 octobre 2018 au 5 janvier 2019

[37, rue de Turenne, 75003 Paris](#)



### HORAIRES

#### Ouvert

Du mardi au vendredi de 10:00 à 20:30

Les lundis et samedis de 10:00 à 19:00

#### Nocturne

Le jeudi de 10:00 à 22:00

#### Fermé

Le dimanche

# Le Parisien

Le 15 octobre 2018 (brève)  
Journaliste : Anissa Hammadi

## À L'AFFICHE

**ESCALES EN VUE (III<sup>e</sup>).** Le MAIF Social Club embarque le public sur Mars, au sommet d'un building, sur un radeau.... Cette nouvelle exposition « Escales en vue » donne carte blanche à douze artistes pour interroger notre mobilité. Certaines œuvres font mouche, comme le « voyage olfactif » dans le Marais. L'artiste a demandé à une centaine de personnes de noter les odeurs, et cela donne des senteurs très poétiques : « lendemain de fête », « vêtement de luxe », « ciment fleuri ». On aime aussi beaucoup les escargots qui se prennent pour King Kong.



■ 37, rue de Turenne (III<sup>e</sup>), du lundi au samedi jusqu'au 5 janvier.

base

publié le 11/10/2018

## Escale mobile au MAIF Social Club

Le MAIF Social Club, au cœur du Marais, propose actuellement une exposition protéiforme sur le thème de la mobilité aujourd'hui. A travers le regard de douze artistes, c'est une invitation à reconsidérer nos déplacements, une rêverie cheminante, une réflexion poétique qui tend à nous faire ralentir le pas, ouvrir l'œil, profiter du voyage autrement.



Stéphanie Lagarde, Loveland © Edouard Richard, MAIF

Nul besoin d'être membre adhérent de la MAIF pour y mettre les pieds, l'entrée est libre, c'est le principe de la maison, accessible au tout venant donc. Et c'est la première qualité du MAIF Social Club, s'adresser à tous, hors de toute chapelle et visée de prosélytisme. Etre au cœur de la cité un espace qui interroge, via une programmation artistique qualitative et multiple menée avec flair par Chloé Tournier, nouveaux usages et nouvelles pratiques contemporaines en matière de communication, de consommation, de développement durable, d'économie solidaire etc... Car les initiatives s'épanouissent à tous les niveaux et les citoyens s'en emparent rapidement, se les approprient collectivement pour mieux les intégrer à leurs modes de vie connectés et conscients. Le MAIF Social Club se veut d'une certaine manière le miroir de ces tendances, les questionnant via des expositions thématiques (à raison de trois par an), des débats, des ateliers (y compris pour les enfants).

Avec "Escalaes en vue", le parcours proposé vient questionner notre mobilité à petite et grande échelle, petite et grande vitesse, et par-dessus tout à taille humaine et hauteur de nos rêves. Les œuvres réunies par la commissaire AnneSophie Bérard sont de différents ordres : installation, vidéo, performance, photographie, toutes singulières. Un vent de délicatesse flotte sur l'ensemble. On navigue à fleur de sensibilités fines et chaque œuvre existe en elle-même et rayonne avec les autres. Avec "Paysage rupestre", Samuel Rousseau redonne vie et mouvement au bestiaire des grottes de Lascaux et Chauvet, une fenêtre temporelle qui associe les technologies d'aujourd'hui (la vidéo) au matériau brut d'une pierre scintillante de mille quartz, qui sert ici de surface de projection. La course des chevaux, bisons et autres quadrupèdes préhistoriques vient s'inscrire dans son sillon et c'est hypnotique. Laurent Tixador a conçu une maison portable, d'une ingéniosité folle. Ainsi, le marcheur, comme l'escargot, se déplace au rythme lent généré par le déplacement de son habitacle et peut, dès qu'il le veut, bénéficier de son toit. Marche et hébergement avancent donc de concert dans ce concept autonome. Si vous vous approchez de la "Fenêtre" de Matthieu Tercieux, des paysages changeants s'offrent à vous. L'interactivité est de mise également avec la tapisserie de Flavien Théry qui vous emmène littéralement sur une autre planète puisque le visiteur est invité à marcher dessus, lunettes 3D sur le nez. Il s'agit d'un tapis tissé numériquement, reproduisant une image satellite des reliefs géologiques du sol de Mars. Autre promenade décalée, la carte olfactive du Marais est une invitation à appréhender le quartier du Marais non du point de vue du regard mais de l'odorat. Senteurs à l'appui. On ne va pas tous les citer mais on terminera sur la performance au long cours de Jean-Christophe Norman qui traverse le monde, craie blanche dans une main, "Ulysse" de Joyce dans l'autre, pour en écrire le texte à même le trottoir. Geste éphémère que les pas des passants effacent, qui est une façon pour l'artiste d'avancer au rythme des phrases, au ras du sol, dans le chemin d'une prose littéraire fleuve. Peut-être le croiserez vous rue de Turenne, en sortant...

En regard de l'exposition, une programmation sur le thème de la mobilité égrène le sujet dans un contexte de soirées trois en un, avec débat d'idées en première partie, suivi d'une performance artistique (concert, spectacle, lecture, danse) et conclu par un buffet top qualité. Et d'autres rendez-vous privilégiés riches en découvertes ainsi que des ateliers adultes et enfants. Tout pour venir réfléchir, pratiquer et rêver, bref explorer. On recommande.

*Par Marie Plantin*

Escalaes en vue

Du 5 octobre 2018 au 5 janvier 2019

Au MAIF Social Club

37 Rue de Turenne

75003 Paris

[Réserver cet évènement](#)

## LA MOBILITÉ FAIT « ESCALE EN VUES » AU MAIF SOCIAL CLUB

par Véronique Giraud



Le "Râ d'Ô Jewel" de Baptiste César & YoNI DouKHan a été fabriqué avec des objets trouvés dans la ville. Ce radeau évoque autant les bricolages d'enfance que les embarcations sur lesquelles s'aventurent les migrants. © Giraud/NAJA



ARTS VISUELS | ARTS DIGITAUX

*Mobilité : Mais où va-t-on ? Une douzaine d'artistes contribuent à y répondre de leurs créations inspirées par le voyage, mental ou physique, dans l'espace d'exposition du MAIF Social Club. Éloge de la lenteur, cheminement d'un livre, mobilité d'un abri, marche sur Mars... autant d'escales décrivant les possibles de la mobilité.*

La mobilité est sur les tablettes des urbanistes et des spécialistes du transport des sociétés occidentales. Aller plus vite, plus loin, partout, c'est le credo. Du coup, les individus peuvent aller plus vite, plus loin, partout, avec un rythme trépidant pour certains, épuisant pour d'autres. Loin des sociétés occidentales, la mobilité c'est échapper à un sort devenu inhumain. Quelles que soient les circonstances, l'ailleurs fait toujours rêver, qu'il soit mental ou physique, et le voyage est l'élan qui porte l'humanité vers l'autre et vers l'ailleurs. Il est question de tout cela dans la nouvelle exposition *Escales en vue* du MAIF Social Club de la rue de Turenne, grand espace dédié aux artistes qui s'emparent des sujets de société.

Parmi la douzaine d'œuvres présentées pour *Escale en vues*, certaines font un bel éloge de la lenteur. À l'instar des mots que Jean-Christophe Norman trace patiemment à la craie sur les trottoirs du monde. Depuis quatre ans, l'ancien escaladeur a choisi d'avancer accroupi pour disperser en une longue ligne discontinue l'intégralité du livre de James Joyce *Ulysses*. À l'instar de l'installation d'Antonin Fourneau qui lui utilise la déambulation de l'escargot pour éclairer les buildings de sa micro ville noire et pour nous interroger, dans la lignée de la théorie du penseur Ivan Illich, sur notre besoin de rapidité et de productivité. Selon la commissaire de l'exposition Anne-Sophie Bérard, ce qui a présidé à cette œuvre commandée pour le MAIF Social Club, « *c'est d'abord se dire que quand on se déplace on va d'abord choisir le chemin le plus court pour arriver à un endroit précis. Ici on a une invitation au ralenti, permettant de considérer très différemment le rapport à la mobilité.* »

**Imaginer l'ailleurs.** L'exposition, conçue comme une promenade, conduit les visiteurs à franchir le plus grand des deux cercles marquant le début du parcours, tels deux grands yeux évocateurs du point de vue de chacun. Apparaît alors une œuvre née de l'idée de notre besoin de partir, et ce qui nous y pousse. L'artiste Stéphanie Lagarde a composé sur un écran un récital de noms de villes américaines, chacun évocateur de l'horreur ou du désir (de Frankenstein, Panic, Nothing à Hope ou Eureka), tous donnant à imaginer ces villes et parfois à les désirer. Cette chorale de villes témoigne de se qui se produit en nous « avant d'aller ailleurs », de la façon dont on idéalise un endroit, dont on le rêve avant de s'y rendre.

Passionnée par l'impact des sons, Cécile Babiolo a mis au point en 2007 un système qui lui permet de détecter les signaux des avions, et ainsi de capter la fréquence du trafic dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres depuis une antenne. Son œuvre, baptisée *Couloir aérien*, fait entendre en temps réel tous les avions qui volent au-dessus de nous, sans qu'on en prenne conscience du fait de leur altitude. Complétant l'installation, un écran affiche les références de l'engin capté, son altitude, sa vitesse sa latitude et sa longitude. « *Cécile dit qu'elle fait du « détournement d'avions ». 100 000 avions volent au-dessus de nous chaque jour dans le monde, et c'est quelque chose dont on a absolument pas conscience, dont on ne se plaint pas* », précise la commissaire.

**Mais où va-t-on ?** À cette question que pose l'exposition, Samuel Rousseau répond par un voyage dans le temps grâce à une belle pierre de lauze, dont un éclairage valorise la brillance. Par le truchement de l'animation vidéo, l'artiste y a fait défiler le long de ses infractuosités les animaux du néolithique, reproductions de ceux dessinés par l'Homo Sapiens dans la grotte de Lascaux. « *C'est une fenêtre sur un passé qui nous a appartenu. Cette culture de l'Homo Sapiens enrichit notre culture contemporaine et ouvre une fenêtre temporelle qui nous ramène aux origines de l'humanité* », commente l'artiste au sujet de son œuvre *Paysage rupestre*. C'est un voyage dans l'espace que propose *Inverted Relief* de Flavien Thery. Il s'agit d'un tapis réalisé à Aubusson reproduisant une image satellite anaglyphe du sol de Mars sur lequel le public est invité à marcher, équipé de lunettes bicolores pour apprécier l'impression qu'offre le relief de la planète tant convoitée par les hommes.

Composé d'un assemblage d'objets trouvés dans la ville, un radeau occupe une place centrale de l'exposition. *Le Râ d'Ô Jewel* de Baptiste César & YoNI DouKHan évoque autant la condition actuelle des migrants dans leur traversée de la Méditerranée pour gagner l'Europe que le bateau dont chaque enfant peut rêver et fabrique avec des matériaux parfois improbables. Plus loin, le public est invité à s'asseoir sur *Soleil vert, Variations*, une machine poétique inventée par Charlotte Charbonnel. En pédalant, elle s'actionne, l'effet du mouvement éclaire une sphère en verre dont les « bosses » produisent la lumière d'un étrange soleil, créant la sensation d'un voyage immobile. Kate McLean propose quant à elle une promenade sensorielle dans les rues du quartier du Marais, où elle était en résidence cet été. Elle a interrogé une centaine de personnes se promenant dans le quartier sur les odeurs qu'ils avaient repérées et mémorisées au cours de leurs déambulations. Leurs témoignages ont composé une cartographie sensorielle, *Smell Maps*, délice de la subjectivité dans l'évocation d'un territoire.

**L'enfance voyage.** Le photographe Lassine Coulibaly a été associé à l'exposition avec une partie de son travail réalisé à Bamako et présenté à la biennale d'art contemporain cet été. Devant un fond jaune (couleur de l'espoir) et sur un tapis ocre, des habitants de la capitale ont posé avec leurs engins de transport de fortune. Une façon pour l'artiste malien de raviver ses souvenirs d'enfance, où tout se faisait à pied avec sa mère divorcée s'occupant de ses dix enfants, où les vélos des riches empruntés donnaient le sentiment de liberté et où un simple pneu est un jeu de déplacement infini. Une façon aussi de rappeler avec fierté que : "en Afrique avec peu on est heureux".

**Escales en vue du 5 octobre 2018 au 5 janvier 2019 au MAIF Social Club rue de Turenne. CIRCULEZ ! Mobilité : mais où va-t-on ? Exposition, performances, soirées, ateliers. Entrée gratuite.**

## Société

AGRICULTURE URBAINE

DÉVELOPPEMENT DURABLE

ÉCOLOGIE

MARCHE

RANDO

RENCONTRES AGRICOLES DU GRAND PARIS

Mona Prudhomme et Jean-Fabien Leclanche | 10 octobre 2018

# « Marcher avec des moutons permet de redécouvrir la ville »



Trois membres du collectif des Bergers Urbains lors de la transhumance du 16 septembre entre Villetaneuse, Paris et La Courneuve (à g. Guillaume Leterrier / à dr. Julie-Lou Dubreuilh) / © Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

Depuis plusieurs années, le collectif des Bergers Urbains arpente les rues **des rues de Seine-Saint-Denis au rythme des moutons. Le 16 septembre dernier, nous organisons avec eux une transhumance entre Villetaneuse, Paris et La Courneuve, immortalisée par le photographe Jean-Fabien Leclanche. Une façon de porter un autre regard sur la ville comme en témoigne Guillaume Leterrier, l'un des fondateurs des Bergers Urbains. Un sujet qui sera à l'honneur jeudi 11 octobre de la conférence "Chi va piano va sano : le retour des flâneurs urbains" au Maif Social Club à Paris et à laquelle Enlarge your Paris participe.**



## Plus d'articles



« Marcher avec des moutons permet de redécouvrir la ville »

**Guillaume Leterrier** : « *La marche est primordiale en ce qu'elle permet d'ouvrir notre réflexion et de relativiser. Je suis persuadé qu'il n'y a rien de tel contre la déprime. Elle permet aussi bien l'introspection que la discussion avec autrui. La flânerie collective pousse au partage et délie les langues. Nombre d'habitants immigrés marchant à nos côtés se livrent sur leur nostalgie du pays, retissent leurs histoires de vie à la vue de notre pratique, atypique en France mais traditionnelle chez eux* ».

« *Nous nous calons sur le rythme lent du mouton, apprenons à redécouvrir la ville à travers ses errances, à en observer les moindres détails. C'est presque lui qui nous guide en réalité. Pendant nos transhumances, je suis toujours épaté de constater la quantité et la diversité des espaces verts en périphérie de Paris. Espaces que peu d'habitants prennent le temps de s'approprier et qui se transforment en simples lieux de passage dans nos quotidiens parcourus au pas de course. Ces prairies des villes doivent vivre et s'animer ! Le berger joue le rôle de fédérateur social, de ceux que l'on aime croiser par hasard comme le joueur de flûte d'antan* ».

**A découvrir : [Le calendrier des Rencontres agricoles du Grand Paris jusqu'en juillet 2019](#)**



© Jean-Fabien Leclanche pour Enlarge your Paris

## **« L'aura du mouton permet d'aller partout »**

*« L'aura du mouton nous permet d'aller partout. Quand on arrive avec nos trente brebis, c'est un peu l'effet machine à café au bureau. C'est un temps de pause où tout le monde se rassemble et échange, sans distinction entre les jeunes du quartier et les CSP+ qui sortent du boulot. Les habitants nous remercient de venir jusqu'à eux. Si les bêtes étaient seulement sur un terrain en éco-pâturage ils n'iraient pas les voir, ou pas avec une approche aussi naturelle ».*

*« Le mouton nomade sait se soigner seul et repérer les herbes correspondant à sa pathologie. Il s'empoisonne bien plus facilement lorsqu'il est en captivité. L'agriculture urbaine s'avère, dans notre cas, plus vertueuse que celle d'un mode d'exploitation classique. Nos amis paysans ou vétérinaires ruraux envient nos terrains vierges de phytosanitaires et n'en reviennent pas que l'on fasse de l'élevage sur des zones Natura 2000 comme dans le parc de La Courneuve ! »*

***Pour plus d'informations sur les Bergers Urbains, rendez-vous sur [bergersurbains.com](http://bergersurbains.com)***

***Infos pratiques : Conférence « Chi va piano va sano : le retour des flâneurs urbains » au Maif Social Club, jeudi 11 octobre à 19h, 37 rue de Turenne, Paris (3e). En présence de Jacques Lévy, professeur à l'École Polytechnique de Lausanne, Vianney Delourme, co-fondateur d'Enlarge your Paris et Dominique Poggi, sociologue. La conférence sera suivie d'une « sieste électro acoustique » et d'un buffet. Gratuit. Inscription obligatoire sur [lieu.maifsocialclub.fr](http://lieu.maifsocialclub.fr).***

# Usbek & Rica

MAIF  
social  
CLUB

Maif Social Club

05/10/2018 12:00

#Mobilité #Art

## « Escales en vue », l'expo qui repense la mobilité du futur

Like 

 4

 8



 Enregistrer



Face aux promesses bavardes d'une mobilité du futur connectée et efficace, l'imaginaire et l'art de l'escapade aléatoire peuvent nous permettre de retrouver du sens à nos déplacements. En plein Marais, à Paris, le MAIF Social Club propose un rendez-vous fait d'expositions, de conférences, mais aussi de balades urbaines pour oxygéner nos quêtes de sens mouvementées. Visite guidée.

Petites lignes de la SNCF vouées à disparaître, ères post-Vélib' et Autolib' à Paris, nouvelle offensive des compagnies aériennes low cost au modèle social et environnemental en débat, désenclavement des territoires annoncé comme une priorité politique... N'en jetez plus, les questionnements sur nos manières de circuler dans l'espace public s'affirment parmi les grands enjeux politiques d'actualité. Des questionnements, aussi, plus liés que jamais aux réflexions sur nos manières d'habiter, de travailler, de partager l'espace public - en un mot, de vivre. C'est ainsi à un sacré pas de côté qu'invite l'espace culturel parisien, en se détournant des promesses technophiles des « mobilités de demain » afin d'interroger nos déplacements et, avec eux, la question du sens même de toutes nos activités humaines.



## Retrouver l'art de la flânerie

« *Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux* ». C'est par cet appel proustien à une sorte de voyage immobile que tout commence. Il faudra tout de même se déplacer dans le III<sup>e</sup> arrondissement parisien pour cela : en métro, en bus, à pied ou encore en trottinette électrique, ce nouvel avatar de la micromobilité urbaine qui ne faisait récemment rien de moins que la une de *Libération*. Point de sur-place, donc : « Escales en vue », comme s'intitule l'exposition-phare de la programmation, vise à bousculer nos soifs de départ, à étudier et dépasser les contraintes liées à nos mobilités, mais aussi à rêver nos mobilités futures.



# « Faire voyager des humains et des marchandises à la vitesse de l'avion, avec la fréquence du métro

»

---

L'accent, ici, n'est pourtant pas mis sur l'optimisation des flux de voyageurs urbains, le pilotage data-drivé des mobilités territoriales, les cartographies intelligentes qui fleurissent au bout de nos doigts ou encore sur les prouesses attendues des voitures autonomes ou de ces technos qui aspirent à « faire voyager des humains et des marchandises à la vitesse de l'avion, avec la fréquence du métro ». Tout au contraire : et si l'art de la promenade aléatoire, celui que pratique le flâneur baudelairien tout en nonchalance peu productive, venait renouveler notre rapport à l'espace public, voire nous permettre de comprendre comment mettre en scène l'espace urbain au-delà des logiques d'efficacité ?

Le temps est un allié : à l'âge de l'accélération, c'est à un « retour des flâneurs urbains » que nous invite un débat *piano et sano* avec le géographe Jacques Lévy. Au programme, aussi : une exploration urbaine le long des berges de Seine avec Enlarge your Paris, ou encore un départ sur les traces d'Ulysse, à travers une odyssée de réappropriation de la ville proposée « in vivo » par l'artiste Jean-Christophe Norman et son imperturbable craie sur les trottoirs du Marais parisien. Le Râ d'Ô Jewel, radeau « upcyclé », c'est-à-dire issu de récupération de matériaux abandonnés (en l'occurrence des encombrants trouvés au gré de leurs promenades par Baptiste César et YoNi DouKHan), mettra, lui, toutes voiles dedans, d'un « port » l'autre entre le « Club » et la friche culturelle de la Cité Fertile de Pantin.



*Le Râ d'Ô Jewel / © B.Cesar et Y.Doukhan*

## Se (re)penser en tant qu'homo mobilis

Détours, impasses, promenades sans but et envies de déplacement créant, loin des sentiers battus ou imposés par l'aménageur urbain, des « lignes de désir » : tout cela n'est pas anodin à l'heure de notre avènement en tant que civilisation hyper-mobile. De fait, se poser la question du sens de nos déplacements n'a peut-être jamais paru aussi urgent : dans la ville et au-dehors, les flux de voyageurs ne cessent de s'accroître. Nous sommes près de 20 millions de Français, chaque matin, à « navetter », c'est-à-dire à faire notre déplacement maison-travail, en dehors de notre ville de résidence. Loin du métro-boulot-dodo, la voiture reste – et de loin, à 80% – le mode de déplacement privilégié de ces mobilités, d'autant que le nombre de kilomètres parcourus chaque jour est en augmentation – de 10% en 15 ans. Peut-on éviter un tel état de fait, conséquence, notamment, de l'hyper-concentration des bassins d'emploi ? Comment mieux se déplacer ? Sommes-nous tous égaux face à la mobilité ?

---

Les débats proposés en marge de l'exposition « Escales en vue » devraient permettre d'y voir plus clair : autour de Wimoov, plateforme développant des « solutions de mobilité aux personnes en situation de fragilité », la question du droit à la mobilité sera au menu, de même que des questionnements tout aussi politiques sur la place du vélo et des mobilités douces (c'est-à-dire non motorisées), sur la possibilité d'une ville sans voiture (avec notamment Robin Chase, la fondatrice du pionnier américain de l'auto-partage, Zipcar) ou sur les vrais enjeux de la mobilité verte.

---

## **Les flux de mobilité deviennent une réalité tangible : un point de départ pour de nouvelles manières, individuelles et collectives, d'appréhender nos mouvements**

---

Encore faut-il, pour saisir la dimension d'urgence de ces interrogations, prendre conscience de notre statut d'*homo mobilis*. L'œuvre « Couloir Aérien », de l'« artiste numérique » Cécile Babiole, pourra y contribuer : écrans d'affichage et sons des avions qui volent, décollent et atterrissent au-dessus de nous permettent d'en saisir la matérialité. Les flux de mobilité deviennent une réalité tangible : un point de départ pour de nouvelles manières, individuelles et collectives, d'appréhender nos mouvements.

## **Rêver les nouveaux imaginaires de la mobilité**

Et si, qui plus est, cette appréhension passait par la rêverie ? Au-delà des pratiques émergentes, « Escales en vue » s'évertue à invoquer de nouveaux imaginaires, petits et grands, faisant parcourir au visiteur de nouveaux horizons... C'est le cas y compris hors du champ du visible, avec, parmi la douzaine d'œuvres proposées, cette invitation sensorielle proposée par Kate McLean, artiste s'étant fait une spécialité de créer des *smell maps* –

cartographies olfactives en bon français – au gré de ses voyages à Milan, Edimbourg ou Amsterdam. Fruit d'une résidence dans le Marais qui a vu la Britannique organiser des « *marches olfactives* » où des volontaires ont pu sentir la ville et récolter les senteurs - bonnes ou mauvaises - s'offrant à eux, se forme une carte toute subjective du Marais olfactif, qu'accompagne un orgue de parfums décliné au cours du trimestre en ateliers pratiques.



À défaut de sentir la ville, d'autres rêvent de nouveaux moyens de la vivre et de s'y mouvoir : King Massassy, seul artiste malien exposé lors de la dernière Biennale africaine à Bamako, les met en lumière dans des clichés pop qui colorent le parcours de l'exposition. À défaut de voyager avec lui, les visiteurs se rabattront sur un espèce d'inventaire à la Prévert de rêveries mobiles plus ou moins étranges.

Au programme, sans en dévoiler plus : des envies d'ailleurs avec le magnétisme des terres promises dans une mythologie s'inspirant de la conquête fantasmagorique de l'Ouest américain, une curieuse plongée sur Mars, d'aériennes balançoires poétiquement suspendues à des ballons d'hélium, ou encore un retour au paléolithique pour questionner notre éternel et humain – trop humain – désir de partir pour des environnements de vie plus propices. Car la question des migrations ne pouvait pas, à l'évidence, être mise de côté : un « rendez-vous singulier » permet d'entrer littéralement en contact avec un réfugié, quand un *autumn camp* pour adolescents réinterroge ce qui est peut-être la figure première des mobilités du XXI<sup>e</sup> siècle : le passeport.

### **Programme**

> du 5 octobre 2018 au 5 janvier 2019, « Circulez ! Mobilité : mais où va-t-on ? », au MAIF Social Club (événements gratuits, parfois sur réservation) :

- Exposition Escales en vue
- Soirées 3x1 : débat d'idées + performance artistique + buffet, certains jeudis et un samedi (avec : Robin Chase, Stéphane Schulz, Alexandra Segura, Chris Blache, Audrey Pulvar, etc.)
- Rendez-vous singuliers (tables rondes, spectacles et conférences)
- Autumn camp : quatre jours de pratique créative dédiés aux 12-15 ans, du 22 au 25 octobre
- Ateliers enfants et/ou adultes autour de la création de bateaux en bois et de cerfs volants, de la sylvothérapie, balades urbaines sur les bords de Seine ou dédiée aux plantes, de la sérigraphie, et séance sur le numérique comme facilitateur des déplacements pour les seniors
- Ateliers scolaires et péri-scolaires

> Toute la programmation : <https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation>



Vivez l'expérience MAIF SOCIAL CLUB : un site internet, un espace de 1000m2 et un magazine pour construire, expérimenter et partager la société collaborative

## Partez au bout du monde avec l'exposition *Escales en vue* du MAIF Social

Du 5 octobre 2018 au 5 janvier 2019, découvrez la toute nouvelle expo du MAIF Social Club.



Par Partenariat | Publié mardi 2 octobre 2018

Dans le cadre de sa nouvelle thématique « CIRCULEZ ! Mobilité, mais où va-t-on ? », le MAIF Social Club présente l'exposition *Escales en vue*. Présentation de votre futur voyage artistique.

A force de squatter le MAIF Social Club, on commence à en connaître les moindres recoins. Qu'il s'agisse des parfaits canapés pour chiller ou des débats pour nourrir nos synapses, on y trouve toujours notre compte. Mais ce qu'on préfère y faire, c'est s'ouvrir l'esprit avec les superbes expos au programme. Si tout comme nous, vous aviez été bluffés par l'expo *Ô Boulot !*, on ne peut que vous conseiller de courir admirer *Escales en vue*, la dernière création artistique du lieu.

A l'allure de grande balade interactive, ladite exposition interroge le thème de l'exploration - lointaine ou quotidienne - à travers le travail de douze artiste. Douze œuvres qui peuvent prendre à la fois les traits de souvenirs ancrés dans la réalité mais également d'imaginaires depuis toujours fantasmés. Quant à la séminale force l'expo ? Elle réside dans l'utilisation de matériaux et supports plus variés que jamais.

Parmi les œuvres à ne surtout pas manquer, on citera notamment *Inverted Relief*, ce voyage interplanétaire de Flavien Thery. Le bonhomme nous invite à marcher sur un tapis reprenant les traits d'une image satellite de la surface de Mars. Bluffant. Faites ensuite la course avec les escargots illuminés de l'installation *Trace de vie* d'Antoine Fourneau ou imaginez-vous au bout du monde en vous délectant de la photographie *Swing* de Dorota Buczkowska. Ultime conseil, **n'oubliez pas de venir au vernissage**, vous y verrez Jean-Christophe Norman débiter son œuvre *Ulysses, a long way*, qui consiste ni plus ni moins à écrire à la craie et en ligne droite le texte de James Joyce, le tout... à même les trottoirs ! Ou comment débiter parfaitement votre escale automnale au MAIF Social Club.

**Quoi ?** Escapes en vue

**Quand ?** Du 5 octobre 2018 au 5 janvier 2019

**Où ?** MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 3e

**Combien ?** Entrée libre



Le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
Journaliste : Thierry Voisin

*Spectacles*

# Compagnie les Yeux d'Elsa - Orly Fragments Aéroportuaires

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Le 6 décembre 2018 - MAIF Social Club

Embarquez à bord d'Orly Fragments Aéroportuaires, une pièce chorégraphique et une ode joyeuse et tendre aux aéroports, à cet entre-deux que nous traversons, à ce lieu criant de paradoxes et où les Hommes retrouvent malgré eux leur essence d'être sensible. À travers le portrait d'une hôtesse, d'un étranger ou encore d'un couple prêt à se séparer, la compagnie Les Yeux d'Elsa propose un regard poétique sur ce que peut être la vie dans un aéroport.

Tags : Spectacles

## Distribution

---

Chorégraphie : compagnie les Yeux d'Elsa



Le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
Journaliste : Thierry Voisin

*Théâtre, Performance*

# Lectures [z]électroniques

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Le 29 novembre 2018 - MAIF Social Club

Les Lectures [z]électroniques de Muerto Coco. Vous offrent un voyage à travers les sonorités urbaines et futuristes ! Entre poésie contemporaine et vibrations musicales, laissez-vous bercer par ces sonorités voyageuses : des pas sur le bitume, des voitures qui circulent, des immeubles grattant le ciel... de nouvelles façons de découvrir nos mobilités par le son.

Tags : [Spectacles](#) [Théâtre](#) [Performance](#)

## Lieux et dates

📍 MAIF Social Club  
37, rue de Turenne, 75003 Paris

[infos >](#)

Judi 29 novembre 2018

19h00

0 €



Le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
Journaliste : Thierry Voisin

Télérama | Sortir Grand Paris | Billetterie | Se connecter

Restos Expos Spectacles Concerts Clubbing Loisirs Bars Boutiques Voyages Enfants

*Théâtre, Performance*

# Compagnie Lu2 - La Nuit a son existence

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Le 10 novembre 2018 - MAIF Social Club

À votre tour de vivre une expérience en voiture... et pas n'importe laquelle ! Grâce à la performance La nuit a son existence par la compagnie Lu2, vous vivez un "arrêt d'urgence dans une voiture". Une femme vous invita à entrer dans le véhicule et à partager un moment suspendu entre danse et confiance. Un entresort offrant une expérience artistique intime qui est prolongée par des histoires murmurées au casque.

Tags : Spectacles Théâtre Performance

## Lieux et dates

MAIF Social Club infos >  
37, rue de Turenne, 75003 Paris

|                         |       |     |
|-------------------------|-------|-----|
| Samedi 10 novembre 2018 | 15h00 | 0 € |
|-------------------------|-------|-----|



Le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
Journaliste : Thierry Voisin

« *Chi va piano va sano* ». Pour la première Soirée 3x1 de la nouvelle saison du MAIF Social Club, consacrée à la mobilité, on vous demande juste de rester sur place. Pour une expérience électro-acoustique originale. Pendant que vous vous allongez au milieu d'une scénographie lumineuse, Thibaud Marchal, bricoleur électro-acoustique, explore en musique cette phase d'endormissement, située entre l'éveil et le sommeil. Bonne sieste !

Thierry Voisin (TV.)

Tags : [Concerts](#) [Musique électronique](#)

## Lieux et dates

|   |       |         |
|---|-------|---------|
| MAIF Social Club<br>37, rue de Turenne, 75003 Paris |       | infos > |
| Judi 11 octobre 2018                                | 19h00 | 0 €     |

Inscrivez-vous à la newsletter Vivre Paris et recevez nos bons plans et infos exclusives !



LES NEWS PARIS EN PHOTOS LE MAGAZINE CONCOURS PARIS ▾



Accueil > Culture > MAIF SOCIAL CLUB : des événements uniques dans Paris

Vivre Paris le 02 octobre 2018

Journaliste : Pauline Boucher

Culture Société

## MAIF SOCIAL CLUB : des événements uniques dans Paris

2 octobre 2018



Partager sur Facebook



Tweeter sur twitter



**Du 08/09/18 au 05/01/19, le MAIF SOCIAL CLUB vous propose des événements uniques avec « Circulez ! ». Au coeur du Marais, découvrez des expositions, des performances et participez à des débats et ateliers qui interrogent l'idée de Mobilité.**

« Circulez ! » c'est une programmation drôle, ludique et paritaire (47 hommes et 47 femmes) qui s'appuie sur l'exposition d'artistes contemporains qui donnent à voir autrement l'idée de déplacement. Chloé Tournier est la directrice artistique responsable de la programmation du **37 rue de Turenne**, un espace « *de culture et d'expérimentations* ». Selon elle, « *si l'on est ce que l'on mange, on est aussi notre manière de nous déplacer* » .

La mobilité est au coeur de l'actualité politique et écologique, mais le débat semble coincé, notamment par nos individualités. Pour Chloé, ce qui manque, c'est l'aspect sociétal du débat. Pendant cinq mois, le **MAIF SOCIAL CLUB** vous invite donc à réfléchir à cette thématique, à travers l'art, l'expérience et le partage.



*Atelier pour enfants au Maif Social Club © Sylvie Humbert*

**« L'important, c'est de définir l'être ensemble dans un même espace ».**

**« L'important, c'est de définir l'être ensemble dans un même espace ».**

En effet, si un déplacement implique d'aller du point A au point B, il offre aussi l'opportunité de faire des rencontres. Et pour ça, il faut prendre le temps et créer des connexions. Pourquoi pas commencer à travers les « **Soirées 3x1** » ? On assiste à un débat d'idées, on découvre une performance artistique (parce que l'art est « une porte d'entrée »), et enfin on échange autour d'un verre (pour devenir porteur de solutions dans le plaisir).



Par exemple : « MOBILITÉS POUR TOU-TE-S ! », **le Jeudi 29 novembre à 19h**, sur le thème de l'égalité dans les déplacements. Qu'on soit femme, homme, valide ou non, cadre ou assistant, intramuros ou dans le Grand Paris. L'occasion de conférences et discussions en présence d'intervenants maîtrisant. Quant au programme artistique ? « Lectures [z]électroniques de Muerto Coco », un voyage à travers les sonorités urbaines et futuristes.

En somme, **une multitude d'expériences** complètes, uniques et diverses, à vivre pour les curieux, les engagés, et les autres. En fait tout ceux qui veulent remettre en question le monde d'aujourd'hui, et celui de demain.

**CIRCULEZ !**

Mobilité : mais où va-t-on ?

EXPO, CONFÉRENCES,  
ATELIERS, PERFORMANCES...

À découvrir de **septembre 2018**  
à **janvier 2019** sur  
**maifsocialclub.fr**

**MAIF social CLUB**  
Là où le monde s'agite

#Circulez ! Mobilité, mais où va-t-on ?  
Publié par Maif Social Club  
273 vues

f

[maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

- *Télécharger le programme : [ici](#)*
- *Entrée Gratuite*
- *Accès illimité à l'exposition « Escales en vue »*
- *Le lundi & samedi : 10h-19h / Du mardi au vendredi : 10h-20h30 / Le jeudi : 10h-22h*

- *Places limitées pour le reste de la programmation.*

## Les infos pratiques

Site web: <https://lieu.maifsocialclub.fr/>

Adresse: 37 rue de Turenne, 75003 Paris





Le 1<sup>er</sup> octobre 2018  
Journaliste : Thierry Voisin

*Théâtre, Performance*

# As Far As My Fingertips Take Me

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Le 20 octobre 2018 - MAIF Social Club

Voir les dates

As Far As My Fingertips Take Me est une performance pensée comme une expérience individuelle tactile et sonore. Conversez avec un réfugié à travers le mur d'une galerie, vos doigts se toucheront sans vous voir. Vous écouterez ceux qui ont récemment contesté la discrimination à la frontière. As Far As My Fingertips Take Me est un moment intime et profond, un instant inoubliable. Performance en tête à tête créée par Tania El Khoury et interprétée par Basel Zaraa.

Tags : Spectacles Théâtre Performance

## Distribution

Interprète : Basel Zaraa  
Réalisateur/Metteur en Scène : Tania El Khoury

## CONFÉRENCE LA RUCHE QUI DIT OUI – BON MIAM MIAM POUR BÉBÉ BIO

30 SEPTEMBRE 2018 • AGENDA

De octobre 2018 à janvier 2019, *La Ruche qui dit oui* propose des rendez-vous incontournables où l'écologie et la solidarité sont à l'honneur !

Pour le premier événement, la **conférence *Bon miam miam pour bébé bio* au Maif Social Club le mardi 16 octobre, à 18h30.**

Allez découvrir comment offrir aux marmots le meilleur de la terre : il y a mille façons de cuisiner pour les petits. Idées, trucs et astuces, on apprend à faire vite et bien sans culpabiliser. Et on parle aussi cantine bio, crèche écolo, éducation au goût... avec des experts de la nutrition infantile, des cantines bio, de la cuisine.

### Infos Pratiques

#### Où ?

Au Maif Social Club,

37 Rue de Turenne

75003 Paris

**Quand ?** Les 12 et 13 octobre 2018, à 18h30

**Événement gratuit, sur réservation.**

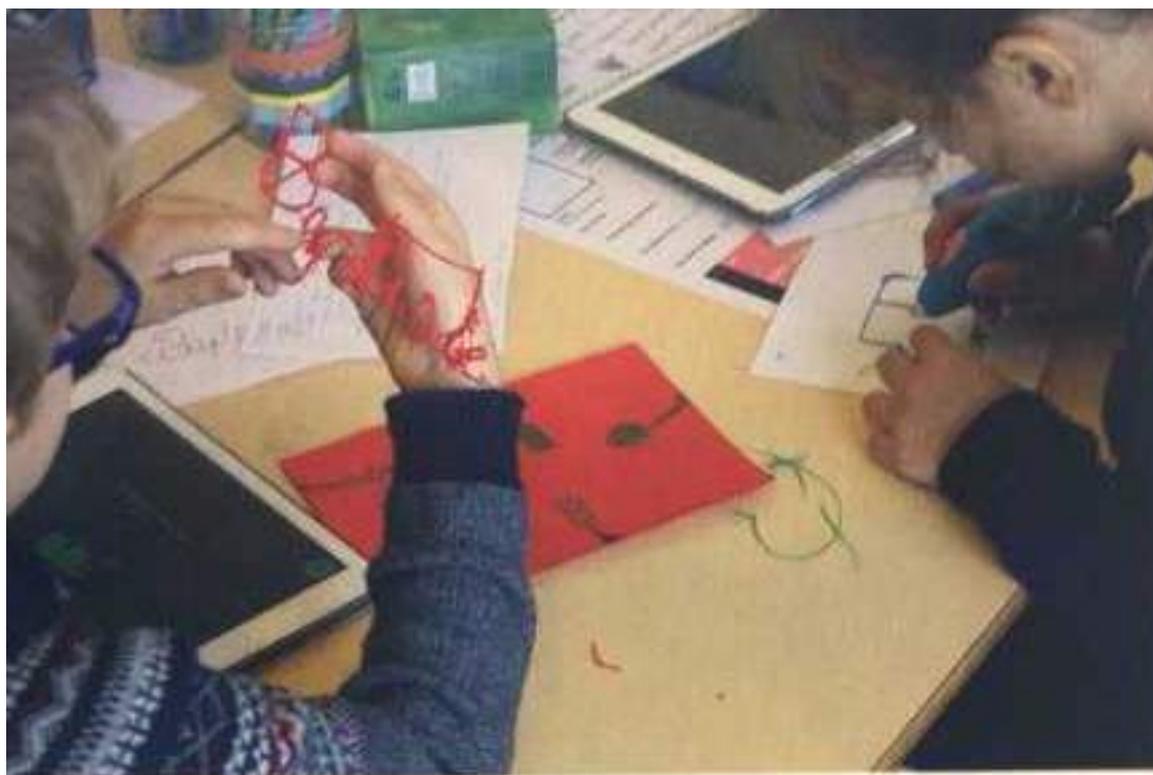
PARIS & COMPAGNIE  
PARIS

JULIE CERRET  
JENNIFER DURAND-RAYNAL

# PARIS 100 ATELIERS POUR LES ENFANTS

CRÉER, IMAGINER,  
EXPÉRIMENTER,  
GRANDIR...

PARIGRAMME



## Maif Social Club

37, rue de Turenne, 3<sup>e</sup> • M<sup>o</sup> Chemin-Vert • Tél: 01 44 92 50 90

Tous les jours sauf dimanche

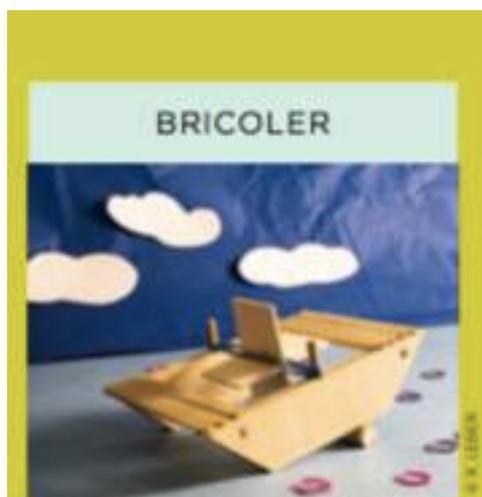
Activités et accès gratuits • À partir de 4 ans

[maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

**EXPLIQUE-MOI LE FUTUR** • Le Maif Social Club est un lieu hybride qui s'amuse à brouiller les pistes entre arts et sciences. Chaque trimestre, le lieu interroge une nouvelle thématique – la ville, l'intelligence artificielle, la mobilité, le travail – à travers une exposition, des conférences et des ateliers, ouverts à tous et gratuits. Le samedi, les familles ont rendez-vous pour des ateliers créatifs dans lesquels chacun se retrouve les manches pour fabriquer un hôtel à insectes, créer un bâtiment avec un stylo 3D ou s'initier à la sérigraphie sur des *tote bags*. Entre deux activités, il est toujours possible de profiter d'une visite ludique menée par une médiatrice culturelle et enrichie d'un livret-jeu sur l'exposition du moment.

# BUBBLE

Le 17 août 2018  
Anne-Laure Trouble



Imaginé par la MAIF, cet espace de culture et d'expérimentation de 1 000 m<sup>2</sup> est gratuit, ouvert à tous, et surtout aux enfants avec un espace qui leur est dédié ! Laboratoire d'idées engagé dans l'innovation et configuré pour explorer les voies nouvelles de la connaissance, il propose des ateliers gratuits passionnants (inscription en ligne). Vite, réservez !

MAIF Social Club - Le lieu : 37, rue de Turenne, 75003 Paris ; 01 44 92 50 90 ; [www.maifsocialclub.fr](http://www.maifsocialclub.fr).



# La rentrée des Makers

samedi 15 septembre 2018



## La rentrée des Makers

Tout public

Le 15 septembre

Maif Social Club  
37, rue de Turenne, Paris  
11e  
Métro Saint-Paul

[Maifsocialclub.fr](http://Maifsocialclub.fr)

Abrité dans un beau bâtiment du Marais, le Maif Social Club est un lieu plein de ressources : on peut s'y poser un moment, y travailler, participer à des ateliers ou visiter une exposition.

En attendant la prochaine, *Escales en vue*, autour de la question de la mobilité, ne manquez pas leur journée « *La rentrée des Makers* », le 15 septembre, qui propose de nombreuses animations gratuites, avec notamment des ateliers en famille pour fabriquer son plumier, faire des expériences avec le contenu de son cartable ou créer une lampe recyclable.



## Maif Social Club

37 rue de Turenne 75003 Paris  
Métro Saint-Paul ou Chemin Vert

### Ça se passe ici aussi

[La rentrée des Makers](#)

[Maif Social Club](#)

<http://www.parismomes.fr/agenda/8-82-2742/evenement/la-rentree-des-makers>

Société

DÉVELOPPEMENT DURABLE

GRAND PARIS

URBANISME

Mona Prudhomme | 26 septembre 2018

# Les autoroutes urbaines, futurs espaces publics du Grand Paris ?



Opération [La Voie est libre](#) sur l'A186 à Montreuil / © La Voie est libre



**Depuis plusieurs années, Paul Lecroart, urbaniste à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France, s'intéresse au devenir des voies rapides dans les métropoles et à leur transformation en boulevards urbains. Nous l'avons rencontré en vue de nos deux voyages sur l'autoroute du bonheur décarboné, alias les voies sur berges à Paris, les 6 octobre et 3 novembre. Les inscriptions sont gratuites et s'effectuent plus bas.**

***Quand sont apparues les premières autoroutes urbaines ?***

**Paul Lecroart :** Les développements urbains et autoroutiers vont de pair. A partir des années 30 aux Etats-Unis, les citadins commencent à s'installer en périphérie des centres-villes. Les autoroutes ont été conçues pour connecter rapidement les zones résidentielles aux *downtowns* qui hébergeaient la plupart des emplois. En Île-de-France, seule l'autoroute de l'Ouest parisien est construite avant-guerre comme sortie de Paris vers la côte normande. Lorsque dans les années 60 la France importe le modèle de la ville américaine, la voiture n'est encore utilisée que par une minorité. La région parisienne se lance alors dans de grands programmes d'investissements routiers.

---

### ***A partir de quand ce modèle est remis en question ?***

La transition ne s'est pas faite brutalement, il y a eu de nombreux mouvements contradictoires. En région parisienne, certains projets, comme l'A17 à Montreuil et Vincennes ou l'A3 de Rosny à Noisy-le-Grand sont abandonnés à la suite d'oppositions locales ou de priorisations budgétaires. Dans Paris, l'opposition au projet de radiale Vercingétorix (prolongement de l'A10 entre le Périphérique et la tour Montparnasse) marque le coup d'arrêt de la construction autoroute intra-muros en 1974. En banlieue, l'Etat poursuit, avec quelques inflexions, son programme de construction d'autoroutes sans grand souci d'intégration à l'environnement. Dans les années 80, la loi d'orientation sur les transports (LOTI) accorde une priorité aux transports en commun, mais le programme suit son cours avec notamment la construction de l'A86. Le changement de paradigme en faveur d'une ville plus apaisée intervient dans les années 90. Certaines voies rapides commencent à être repensées. On y instaure des carrefours à feux, comme sur le boulevard périphérique de La Défense. A l'échelle mondiale, l'état de dégradation des infrastructures autoroutières a conduit certaines villes nord-américaines et coréenne à déconstruire des tronçons de voies rapides urbaines en avenues.

**A lire : Embarquez avec les Passagers de la Ligne 16 à la découverte du 9-3**



A Seoul, la destruction de la « Cheonggyecheon Expressway » a permis de découvrir la rivière jusque-là enfouie / © Paul Lecroart

***Quels sont les projets les plus symboliques de reconversion d'autoroutes urbaines ?***

Parmi la vingtaine de cas de transformations d'autoroutes que j'ai étudiés, beaucoup ont permis de réintroduire la nature en ville et de répondre à l'enjeu de rafraîchissement lié au changement climatique. Prenons l'exemple de Séoul (Corée du Sud). En 1970, la ville est traversée par une deux fois deux voies en viaduc construite elle-même sur un boulevard à deux fois cinq voies. Cet énorme boulevard recouvrait une rivière, devenue un égout. Des universitaires se sont mobilisés pour découvrir la rivière, symbole patrimonial fort, et ont réussi à convaincre le futur maire de Séoul. Ce réaménagement a permis de régénérer l'ensemble du centre historique de Séoul qui était en déclin. Aux Etats-Unis, Portland a transformé dès les années 70 sa voie rapide longeant le fleuve en un parc. Et d'autres villes comme San Francisco ou New York suivent l'exemple.

***Quel regard portez-vous sur la fermeture des voies sur berges aux voitures à Paris ?***

Ce débat est compliqué puisqu'il n'y a pas eu suffisamment de discussions ; on a manqué d'une vision commune à l'échelle régionale et métropolitaine. Sur le fond en revanche, je ne pense pas que l'on reviendra en arrière, ce serait aller à contre-sens de l'Histoire.

**Les travaux de Paul Lecroart sur les avenues métropolitaines sont à retrouver sur le site de [l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France](#)**

**Le 6 octobre et le 3 novembre, dans le cadre du cycle « Mobilité, mais où va-t-on ? » organisé par le Maif Social Club jusqu'à janvier, on vous emmène pour un « Voyage sur l'autoroute du bonheur décarboné », alias les voies sur berges à Paris. Informations et inscription gratuite sur [lieu.maifsocialclub.fr](http://lieu.maifsocialclub.fr)**



## A lire : Des transports gratuits ? Non des transports communs



**EXPOSITION**

# ESCALES EN VUE

**Oeuvres participatives, visites guidées, livret jeux enfants.**

du 05 octobre 2018  
au 05 janvier 2019

**MAIF social CLUB**  
Là où le monde s'agite

37 rue de Turenne, Paris 3<sup>e</sup>  
maifsocialclub-paris@maif.fr  
01 44 92 50 90

**MAIF**  
Un lieu pensé par

**MAIF**

**Entrée libre - Plus d'informations sur [maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)**

**@MaifSocialClub @MSC\_Officiel**

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 75010 Paris cedex 8. Filio-MAIF - Société anonyme au capital de 114 337 500 € entièrement libéré. RCS Paris 341 972 081 - CS 20006 - 75070 Paris cedex 8. D'entreprise régie par le Code de commerce.  
Conception et réalisation : Studio de création MAIF. Photo : Dorota Ruzakowska/Swing 2011.

**Mona Prudhomme**  
26 septembre 2018

# Paris MÔMES

Numéro spécial ateliers septembre 2018

Journaliste Oriane Charpentier

Lieu, expositions,  
ateliers / Toute l'année

## Bienvenue au Club !

À DEUX PAS DE LA  
PLACE DES VOSGES,  
UNE ADRESSE POLYVA-  
LENTE ET PLEINE D'IDÉES.

Abrité dans un beau bâtiment du Marais, le Maif Social Club est un lieu plein de ressources: on peut s'y poser un moment, y travailler, participer à des ateliers ou visiter une exposition. En attendant la prochaine, *Escales en vue*, autour de la question de la mobilité, ne manquez pas leur journée « La rentrée des Makers », le 15 septembre, qui



© Xavier et Biot

propose de nombreuses animations gratuites, avec notamment des ateliers en famille pour fabriquer son plumier, faire des expériences avec le contenu de son cartable ou créer une lampe recyclable.

► **Maif Social Club.**  
**Tout public.** 37, rue de  
Turenne, Paris III<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Saint-  
Paul. [Maifsocialclub.fr](http://Maifsocialclub.fr). **O.C.**

# ANOUS PARIS



Accueil » Evénements » A.Manger » Evénement Food » La rentrée des Makers au MAIF Social Club

## La rentrée des Makers au MAIF Social Club

Les vacances sont terminées, il est temps de se remettre au travail. Le 15 septembre, le MAIF Social Club organise sa première rentrée des Makers. Ces derniers innovent et mettent en place différents projets et tentent d'apporter leur contribution à l'apprentissage et à l'éducation des jeunes générations.



### MAIF Social Club

#### Adresse

37 Rue de Turenne, 3e Arrondissement, Paris, France

[Plus d'infos sur ce lieu](#)

### MAIF Social Club

#### Adresse

37 Rue de Turenne, 3e Arrondissement, Paris, France

[Plus d'infos sur ce lieu](#)

#### Horaires de l'événement

Du 15 Septembre 2018  
Au 15 Septembre 2018

#### Horaires du lieu

|          |               |
|----------|---------------|
| Lundi    | 10:00 - 19:00 |
| Mardi    | 10:00 - 20:30 |
| Mercredi | 10:00 - 20:30 |
| Jedi     | 10:00 - 22:00 |
| Vendredi | 10:00 - 20:30 |
| Samedi   | 10:00 - 20:30 |

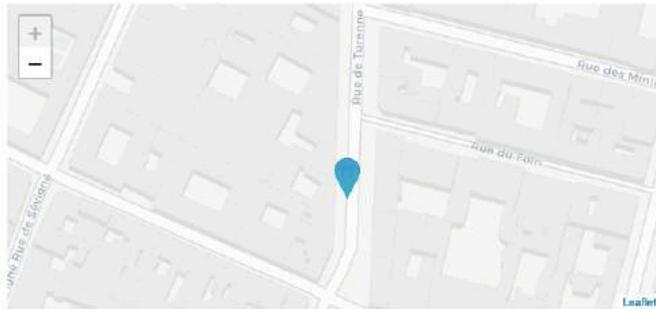
#### Prix



Atelier sérigraphie © Brian Cougar

Une quinzaine de Makers seront présents et disponibles pour évoquer leurs différentes idées au cours de rencontres avec les entrepreneurs invités. **Youssef Zakaria** est le premier à passer au tableau avec sa plateforme **Meet in Class** qui propose des cours de soutien scolaire en petit groupe, à des tarifs abordables, rendez-vous donc à 11h pour en savoir plus ! Après la pause déjeuner, quatre autres conférences sont au programme. **Chris Delpierre** de l'entreprise **Trezorium** présentera au public l'école de demain, destinée à révéler les talents de chaque enfant. **Anne Christelle Reinert-Roffé** prendra la suite avec une discussion autour des *fake news* sur les réseaux sociaux et la protection des données personnelles. Enfin les nouveaux lieux d'apprentissage et l'avenir seront abordés au cours des deux dernières conférences, respectivement avec **Alexandre Benassar** et **Les petits débrouillards**. La rentrée du **Maif Social Club**, c'est aussi des ateliers créatifs accessibles sur réservation pour petite et grande. Plumiers, lampes, trousse et autres fournitures, tout pour repartir équipé pour cette nouvelle année. La journée est chargée, il faut donc se restaurer, pour cela triporteurs ou créations culinaires seront présents, de quoi nourrir les esprits et les estomacs ! Pour les futurs toqués, **Alphonse et Alphonsine** proposent « **Des goûts et des couleurs** », un atelier où les enfants pourront confectionner smoothies et pâtes de fruits. Les secrets d'une bonne rentrée scolaire ne tiennent qu'à cela !

Retrouvez plus d'informations sur le site du **Maif Social Club**.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Jeudi 10:00 - 22:00  
Vendredi 10:00 - 20:30  
Samedi 10:00 - 20:30

## Prix

Entrée libre

## S'y rendre

- 8 Chemin Vert (283m)
- 1 Saint-Paul (355m)
- 5 Bréguet-Sabin (461m)



## Plus d'infos

- 8 Chemin Vert (283m)
- 1 Saint-Paul (355m)
- 5 Bréguet-Sabin (461m)



## Plus d'infos

01 44 92 50 90

Site internet

Facebook

Twitter

<https://www.anousparis.fr/evenement/rentree-makers-maif-social-club/>

INFO | 21.09.2018 | par Anne-Sophie Lesage-Münch

## Arnaud Grapain, lauréat du Prix MAIF pour la Sculpture 2018



Arnaud Grapain, Data Center. Courtesy l'artiste © MAIF

**Pour sa 11e édition, le Prix MAIF pour la Sculpture a été remis hier, jeudi 20 septembre, à Arnaud Grapain pour son projet « Data Center ».**

Au mois de juin dernier, cinq candidats avaient été sélectionnés par le jury du Prix MAIF pour la Sculpture. Présidé par Dominique Mahé, président de la MAIF, ce jury était composé cette année de Manuel Delétré, directeur d'atelier de la fonderie Susse, Marie-Anne Ben Maïz, administratrice honoraire de la MAIF, Gaël Charbau, critique et commissaire indépendant, directeur artistique de Nuit Blanche 2018, Marianne Lanavère, directrice du Centre international d'art et du paysage de l'île de Vasivière, Anne Langlois, directrice de 40mcube à Rennes, Chiara Parisi, commissaire pour les expositions d'art contemporain à la Villa Médicis et de l'artiste Marc Vellay. Les maquettes et vidéos de présentation des cinq projets finalistes sont actuellement exposées au MAIF Social Club à Paris jusqu'au 22 septembre. Cette exposition a permis au jury de choisir le lauréat de l'édition 2018 du Prix. Arnaud Grapain, diplômé de l'École nationale supérieure d'Art-Villa Arson à Nice, verra ainsi son projet *Data Center* réalisé en bronze en deux exemplaires, au cours de l'année 2019. Véritable métaphore sur la protection des données personnelles et leur usage mercantile, l'œuvre s'inspire tout autant des planches anatomiques de la Renaissance que des immenses salles de serveurs informatiques, nouveaux cerveaux des activités des entreprises. *Data Center* met ainsi en résonance les structures internes du vivant et les réseaux de communication. Arnaud Grapain bénéficiera également d'un accompagnement technique de la part de la fonderie choisie, ainsi que de la publication d'un catalogue.



**Anne-Sophie Lesage-  
Münch**





## LE CLUB DE MEDIAPART

Le 02 septembre 2018  
Blogueur : Guillaume Lasserre

LE JOURNAL

LE STUDIO

LE CLUB

DEPUIS 48 HEURES

LES BLOGS

LES ÉDITIONS

# Aurélie Slonina, l'art de l'infiltration positive

2 SEPT. 2018 | PAR [GUILLAUME LASSERRE](#) | BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

**Nommée au Prix MAIF avec "Special Guest", projet de sculpture-architecture qui réunit des notions contraires pour révéler les incohérences de notre époque, Aurélie Slonina poursuit son infiltration d'éléments indésirables dans l'espace urbain. Ses œuvres aux formes hybrides témoignent de la tentative illusoire d'une domestication maîtrisée du vivant.**

COMMENTEZ | 2 RECOMMANDÉS | A+ A-



Aurélie Slonina, "Special guest", Dimension du projet : 2 m de diamètre x 50 cm de haut, 2018 © Aurélie Slonina

Parmi les cinq finalistes retenus par le jury du onzième Prix MAIF pour la sculpture ne figure qu'une seule femme, Aurélie Slonina. Artiste discrète, elle compose depuis vingt ans une œuvre qui interroge la place occupée par la nature dans les espaces urbains en infiltrant des "indésirables" dans des lieux publics ou privés. Elle

accorde ainsi une place prépondérante à ce qui est volontairement caché ou que l'on refuse de voir et vient perturber le contrôle des hommes sur un environnement qu'ils s'efforcent de maîtriser. Dans la forme comme dans le fond, ses œuvres sont les points de rencontre de deux mondes diamétralement opposés : l'un organisé et sous contrôle, l'autre anarchique et considéré comme nuisible. Comme l'artiste autrichien Lois Weinberger, elle utilise la métaphore d'une communauté des plantes pour révéler la société des humains. Elle privilégie les « mauvaises herbes » à qui elle donne un nouveau statut lorsqu'elle les présente dans les parterres extrêmement composés de jardins à la française. « *Special Guest* » est l'occasion de revenir sur le travail engagé de l'artiste, de retour en région parisienne où elle vit et travaille désormais après plusieurs séjours à Berlin et quelques années à Los Angeles. Deux villes, deux cultures, dont on retrouve l'influence dans ses œuvres. L'art et la nature, présents à chaque coin de rue de la capitale allemande, renforcent son goût pour l'étude d'une végétation urbaine évoluant sous surveillance. En Californie, elle fait l'expérience du désert et de la lumière, éprouve l'immensité des espaces de la cité des anges. Le sentiment d'être dans l'infini détermine chez elle une nouvelle approche de l'espace. De cette ville du futur déjà obsolète s'échappe une étrangeté ordinaire qui donne l'impression que tout devient possible.

### *Hybrider les notions contraires*

Projet pour une sculpture en bronze, « *Special guest* » s'inscrit dans la continuité du travail d'Aurélien Slonina, qui en montrant ce (ceux) que l'on ne veut pas voir, souligne l'ambivalence d'une époque pour le moins contradictoire dans sa gestion du vivant et de ses flux. Elle révèle ici un provisoire durable en choisissant d'utiliser un matériau robuste pour figurer la fragilité des plis d'un origami géant réalisé à partir d'une bâche en plastique bleue, symbole désormais de l'habitat précaire des migrants. Témoin banalisé de l'ampleur de la crise humanitaire qui se joue ici et maintenant, ce morceau

de plastique ordinaire se multiplie au fur et à mesure des arrivées pour devenir omniprésent dans notre espace urbain. Cette allégorie tragique d'une situation d'urgence et de détresse s'invite dans notre quotidien lorsque le temporaire devient constant. Pour incarner physiquement cette pérennité de la précarité, l'artiste réunit les deux notions contradictoires dans un métissage plastique. Aurélie Slonina compose des œuvres hybrides engendrées par la fusion des contraires, représentations métaphoriques des dissonances du monde. Le trouble provoqué est ici renforcé par une interprétation plurielle du matériau. Si la qualité solide du bronze contredit la légèreté de la bâche pour rendre tangible l'effet d'un provisoire qui dure, à l'inverse, il vient anoblir la pauvreté de la matière plastique. Le précieux alliage de cuivre et d'étain, réservé traditionnellement à la représentation des élites et des rois, impose une image magnifiée des migrants. L'éclat solennel de l'airain gomme les préjugés qui stigmatisent ces populations. Aurélie Slonina désaxe ainsi le regard que l'on porte sur l'autre, celui qui est différent. L'habitat de fortune incarné par la bâche de plastique bleue se transforme en objet poétique sous les plis de l'art japonais de l'origami. Ne nous y trompons pas, s'il paraît de prime abord pondéré et ludique, l'art sensible d'Aurélie Slonina convoque la forme plastique pour affirmer un propos politique.

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure de Paris-Cergy en 1996, elle fait de la nature l'axe principal de ses recherches. Loin de proposer une image bucolique de paysages sauvages, elle la représente urbaine, c'est-à-dire, captive, contrôlée, artificielle. La nature qui l'intéresse est celle des villes, une nature hybridée par la volonté des hommes qui la placent sous surveillance. Dans les œuvres d'Aurélie



Aurélie Slonina, "Friche à la française", exposition "Micro-climats",  
Domaine de Rantilly, 2009 © William Lacalmonlié

Slonina, elle prend la forme de soucoupes volantes organiques ou de jardinières graffiti, de paysages de jeux vidéo, pour témoigner des relations ambiguës que nous entretenons avec notre environnement naturel. Pour autant, il n'est pas question de revenir au concept d'une terre mythique d'avant les hommes. Pour l'artiste, il n'y a pas d'Eden originel. Son art documente avec la plus grande précision les actions de l'homme transformant la nature dans un contexte urbain, l'apprivoisant dans la ville. Nature simulée comme celle des espaces verts, elle est tenue de muter pour répondre aux contraintes communes (et donc artificielles) d'organisation et de bon fonctionnement de la cité. Toutefois, une nature totalement domestiquée, entièrement sous contrôle n'est qu'illusion. Les mauvaises herbes poussent sous le béton. Considérées comme nuisibles, tenues à bonne distance par peur de l'anarchie et du chaos, elles se révèlent pourtant indomptables, poussant fièrement dans les craquelures des dalles de béton, comme pour affirmer leur existence et leur droit à la différence. Le troublant parallèle avec la société des hommes invite à reconsidérer notre rapport à l'autre, « indésirable » dans notre environnement parce que différent, comme le sont des mauvaises herbes dans un espace végétal urbain contrôlé. L'art d'Aurélien Slonina autorise la présence d'exclus là où ils sont précisément interdits : ce sont des plantes rudérales qui répondent à la rigueur géométrique d'un jardin à la française selon un plan de Le Nôtre (« *Friche à la française* », installation végétale, 2009-12), des orties qui délimitent un labyrinthe – symbole de discipline à travers la maîtrise du jeu –, dans un jardin public (« *Labyrinthe* », installation végétale, 2010), des images de forêts plantées par l'homme qui se succèdent dans une vidéo dont le montage saccadé vient perturber cette harmonie, rappelant son artifice (« *Flying saucer* », vidéo, 2014), des végétaux colonisant une basket et divers autres objets, témoins éphémères d'une vie antérieure à une catastrophe écologique, œuvres de porcelaine dont la préciosité fragile contredit l'état de délabrement de ces éléments laissés à l'abandon (« *Sunrise* », porcelaine émaillée, 2015).

## *L'infiltration positive, un art du débordement*



Aurélie Slonina, élément de la série "Sunrise", porcelaine émaillée, 2012 © Aurélie Slonina

L'œuvre d'Aurélie Slonina interroge donc notre manière de percevoir l'environnement urbain, ses codes et ses règles fixés par une société d'individus en tenant compte du plus grand nombre qui en définit la « norme » forcément factice pour lui garantir un équilibre de vie. Le marginal, c'est-à-dire, celui qui évolue de façon volontaire ou contrainte, en dehors des règles communes, est tenu à distance, surveillé. L'artiste propose de changer de point de vue en infiltrant des

« indésirables » dans un contexte urbain à l'endroit même où ils sont interdits. En imposant leur présence en dehors des lieux précis où les cantonne la société, elle provoque l'effet de débordement en raison duquel ils étaient placés sous surveillance. Cette action de discrimination positive artistique est manifeste dans l'ensemble de son travail. Elle s'incarne particulièrement dans la série photographique « *Guests* », exécutée en 2017 et à l'origine du projet « *Special guest* ». Quatre photographies représentent quatre installations éphémères, composées d'une même bâche en plastique bleue pliée différemment figurant quatre origamis géants aux formes singulières. Le statut de l'œuvre est lui-même ambigu à l'image d'un médium, la photographie, toujours considéré à la marge de l'art contemporain. Rarement utilisé par l'artiste, il constitue – de façon consciente ou non – une clef supplémentaire pour la lecture de l'œuvre. Si la série rend compte de l'existence d'une installation passée, elle sort du cadre strictement documentaire par l'ambition qui se lit dans le soin apporté aux tirages et à leur présentation, lui conférant le statut d'œuvre d'art. La bâche de plastique bleue,

illustration de l'habitat précaire des migrants se multipliant dans l'espace urbain, constitue un parallèle avec la prolifération des mauvaises herbes. Cette nature urbaine, figure centrale de l'œuvre d'Aurélie Slonina, métaphore de la cité des hommes, se retrouve encore dans l'aspect organique de « *Special guest* » où les plis de l'origami laissent deviner une forme florale stylisée. Abri de fortune minimal et standardisé, elle est l'incarnation de la présence physique des migrants, la maison, la carapace, le symbole. En proposant d'installer plusieurs de ces architectures sculptures dans la ville, Aurélie Slonina redouble le geste des migrants qui multiplient les abris comme se multiplie la végétation rudérale.

Si la création plastique est politique, les artistes agissent comme des vigies, des lanceurs d'alertes. Leurs œuvres sont les indicateurs de l'état d'une société. Infatigable observatrice du monde urbain, Aurélie Slonina prend acte des contradictions de notre époque qu'elle retranscrit dans ses œuvres où notre environnement toujours plus maîtrisé par peur du débordement, engendre une nature hybride, artificielle, mutante. Elle invente un art assumé de la discrimination positive par l'infiltration d'intrus dans des lieux publics ou privés, confrontant possiblement leur présence à celle des habitants d'un immeuble, des usagers d'une gare, des employés d'un magasin, des visiteurs d'un musée, afin qu'ils prennent le temps de regarder autrement ce que trop souvent ils refusent de voir. Il y a quelques mois, elle infiltrait des mauvaises herbes à l'aide d'un pochoir et d'une bombe de peinture sur les murs de la cour d'un immeuble parisien à



Aurélie Slonina, "Guests", 2017, APDV centre d'art, Paris © Aurélie Slonina

l'invitation du centre d'art APDV. Discrètes et frêles silhouettes aux contours à peine esquissés, s'évaporant dès les premières pluies, elle s'imposent pourtant à la mémoire comme des souvenirs poétiques sublimant ces plantes considérées comme intruses. Ici restera l'empreinte de la beauté fragile d'une bâche en plastique bleue, allégorie de ces indésirables d'aujourd'hui qui demain seront peut-être les « invités d'honneur » qu'évoque l'artiste. Alors, sans que l'on s'en rende compte, Aurélie Slonina aura modifié notre regard sur l'autre. Pour l'heure, sa pratique parnassienne d'une infiltration plastique des exclus, nécessaire art de la discrimination positive, continuera de s'exprimer jusqu'à ce que la présence des mauvaises herbes soit un atout et non plus une contrainte. Alors seulement cessera l'hybridation des contraires.

Onzième Prix MAIF pour la sculpture, exposition des projets des cinq finalistes : Arnaud Grapain, Chedli Mahdaoui, Segondurante, Michäel Sellam et Aurélie Slonina - Du 11 au 22 septembre 2018 (le prix sera attribué le 20 septembre 2018).

MAIF Social club  
11, rue de Turenne  
75 003 Paris

*Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.*



le Paris des lardons  
City guide et partage de bonnes adresses entre parents

Que recherchez-vous ?

Filtrer par lieux



recherche

KESAKO ACTIVITÉS AGENDA SERVICES ADRESSES CONTRIBUTUEZ

« Tous les Évènements

Cet évènement est passé

## RENTRÉE DES MAKERS

samedi 15 septembre à 10h00 - 19h00



Week-end d'ateliers radieux en famille chez Maif Social Club

Pour fêter sa rentrée, grosse programmation créative et festive chez le **Maif Social Club** avec une ribambelle d'ateliers ludiques, pratiques et inspirants pour les familles et les enfants. L'occasion de rencontrer des makers capable de changer le quotidien en innovant sur des idées et des pratiques nouvelles. De l'innovation sociale en grandeur nature pour se re booster les apprentissages et le vivre ensemble.

**Au programme :**

Atelier cuisine avec une super marnie connectée par les **Talents d'Alphonse**, fabrication d'un carnet à partir d'une bidon de lait ou d'une lampe de bureau avec les **Inventeurs**, petit cours ludique de sciences à partir du contenu d'un cartable, construction de maquette, plus tous les jeux, conférences et triporteurs pour rassasier les estomacs chagrins, j'en passe et des meilleures.

#### Liste des makers présents

Makers présents :

Le Cube – Centre de création numérique

APidou

Fabien Jonckheere design

Les Inventeurs

Brian Cougar

Galanck

Botaki

Villette Makerz

maketman.com

Oekaki World Europe

Meet in Class

AC2RLaFirme

Petits Débrouillards Idf

Les Talents d'Alphonse

Trézorium

Séverine Bourguignon

Toxicum

Jonax

Réseau des tiers lieux Edu

+ GOOGLE AGENDA

+ EXPORTER VERS ICAL

#### Détails

**Date :**  
samedi 15 septembre

**Heure :**  
10h00 - 19h00

**Catégories d'Évènement:**  
Atelier Parent/Enfant, Ateliers Brico, Ateliers cuisine,  
Paris 03, Sortie Famille

**Étiquettes Évènement :**  
Ateliers, bricolage, cuisine, DIY, enfants, famille,  
recyclage

**Site Web :**  
<https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation>

#### Lieu

Maif Social Club  
**37 rue de Turenne**  
Paris, 75003 France + [Google Map](#)

**Téléphone :**  
01 44 92 50 90

**Site Web :**  
[www.maifsocialclub.fr](http://www.maifsocialclub.fr)

# TouteLa Culture •com

Vendredi 07 septembre  
Rédaction Toute La Culture

## **Performance du MAIF Social Club au Marais**

Évènement Place des Vosges ce samedi 8 septembre dans le cadre du festival « Les traversées du Marais – sur le fil ». Dès 10h, l'artiste coréen Juhyung Lee et sa quarantaine de collaborateurs prendront d'assaut le lieu pour y construire une installation tissée. L'œuvre, en référence à l'importance contemporaine des réseaux qui nous interconnectent, ressemblera à une toile géante. À 17h le même Juhyung Lee se rendra au MAIF Social Club pour y opérer le démantèlement d'une création similaire. Une performance dansée qui s'annonce aussi technique que fascinante.

[Informations pratiques](#)



Accueil &gt; Exposition Escales en vue

EXPOSITIONS

## Exposition Escales en vue

LE MAIF SOCIAL CLUB



**Les douze œuvres exposées nous invitent à considérer chaque déplacement comme un vecteur de sens et de désir. La destination, la cadence, le chemin, le véhicule... Ici, tout devient langage.**

L'exposition **Escales en vue** proposée par la commissaire **AnneSophie Bérard**, est pensée comme une promenade ouverte, une réflexion poétique sur notre mobilité.

Commencez la promenade avec la vidéo **LoveLand** de **Stéphanie Lagarde** qui évoque l'idéalisation de la conquête des terres promises. Ralentissez pour contempler les escargots lumineux d'**Antonin Fourneau** dans son installation **Trace de vie**. Vous venez d'entendre un avion ? C'est l'œuvre **Trafic aérien** de **Cécile Babiolo** qui rend palpable, en temps réel, la densité de l'activité aérienne au-dessus de nous. Et puisque la mobilité est inhérente à la vie, voyagez dans le temps grâce au **Paysage rupestre** de **Samuel Rousseau** qui donne vie et mouvement à des dessins de l'ère paléolithique.

Au centre de la promenade, embarquez sur le **Râ d'Ô jewel\*** de **Baptiste César & YoNi DouKhan**, entièrement fabriqué à partir d'encombrants récupérés dans les rues de Paris. Appréciez la délicatesse de l'œuvre

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### LE MAIF SOCIAL CLUB

37, rue de Turenne  
75003 Paris

 [VOIR SUR LA CARTE](#)

#### DATES :

Du 5 octobre 2018 au 5 janvier 2019  
les vendredi, mardi, mercredi, jeudi  
de 10h à 20h30  
les samedi, lundi de 10h à 19h  
le jeudi de 10h à 22h

#### Fermetures:

du 22 décembre 2018 au 1 janvier 2019  
le jeudi 1 novembre 2018

recupéres dans les rues de Paris. Appréciez la délicatesse de l'œuvre Ulysses, a long way de **Jean-Christophe Norman** : l'artiste écrit à la craie blanche, sur le sol des villes, le texte Ulysses de James Joyce sous la forme d'une ligne continue. Découvrez la maison mobile et sans roue, déplacée le long de la Seine par l'artiste **Laurent Tixador** dans son œuvre Croisière sur berge. Tout près de lui, regardez la Fenêtre\* de **Matthieu Tercieux**, qui est interactive : pour qu'elle s'ouvre, il faudra s'en approcher !

L'imaginaire et le rêve prolongent la promenade. Marchez littéralement sur une autre planète en arpentant Inverted Relief de **Flavien Thery**, un tapis avec une image satellite anaglyphe du sol de Mars. Vient le temps de pédaler avec Soleil Vert\*, Variations de **Charlotte Charbonnel** : laissez-vous emporter par le paysage lumineux que votre effort produira ! La photographie Swing de **Dorota Buczkowska** vous attend pour un doux rêve : une balançoire, suspendue à deux ballons d'hélium. Puis, voyez comme on peut voyager à l'intérieur de son propre quartier avec les Smell maps\* de **Kate McLean** : des cartes olfactives qui proposent une nouvelle appréhension du territoire.

#### Focus artiste

**Fototala King Massassy**, artiste malien aux multiples facettes exposera ses œuvres de la série « Anarchie Productive (mobilité) » : « A travers cette série photographique, j'entends montrer combien l'Afrique est dynamique, inventive, fertile. Je souhaite dévoiler les secrets de sa réussite : l'anarchie productive et l'informel organisé, la solidarité. Je veux faire connaître cet Africain qui use d'ingéniosité jusqu'aux derniers replis de son imagination pour vivre, inventer, créer.»  
pour vivre, inventer, créer.»

\* Oeuvres en co-production MAIF Social Club

© Baptiste César © YoNi DouKHan © Cécile Babiolo © D. Buczkowska © Charlotte Charbonnel © Lassine Coulibaly © Antonin Fourneau © Stéphanie Lagarde © Kate MacLean © Jean-Christophe Norman © Samuel Rousseau © Matthieu Tercieux © Laurent Tixador

Scénographie : Marion Thelma & Camille Pawlotsky

#### PRIX :

**0 € - Gratuit et ouvert à tous aux horaires d'ouverture**

#### S'Y RENDRE :

Ⓜ 8 : Chemin Vert (269m) 1 : Saint-Paul (384m)

#### PLUS D'INFOS :

☎ 0144925090

✉ [maifsocialclub-paris@maif.fr](mailto:maifsocialclub-paris@maif.fr)

🌐 [Site internet](#)

🌐 [Page Facebook](#)

🌐 [Twitter](#)

## PAR ICI LA COMPAGNIE !





Le 27 septembre 2018

ÉVÉNEMENT | ART CONTEMPORAIN

## Escales en vue

### Horaires

Du 5 octobre au 31 décembre : mardi mercredi vendredi de 10h à 20h30, lundi samedi de 10h à 19h, jeudi de 10h à 22h. ; Du 1er janvier au 5 janvier 2019 : mardi mercredi vendredi de 10h à 20h30, samedi de 10h à 19h, jeudi de 10h à 22h.

### Lieu

MAIF Social Club  
37 rue de Turenne  
75003 Paris

### Date

Du vendredi 05 octobre 2018 au samedi 05 janvier 2019



**MAIF Social Club**  
37 rue de Turenne  
75003 Paris

### ACCÈS

Métro  
Ligne 8 Arrêt : Chemin Vert

Ligne 1 Arrêt : Saint-Paul

Données GPS  
Latitude : 48.8569460 | Longitude : 2.3643206



« Escales en vue » est un voyage à travers le regard de douze artistes, tous poètes autant qu'explorateurs. Grâce à une multitude de ressources employées, de chemins empruntés et de destinations visées, ces artistes rencontrent l'ailleurs à l'autre bout du monde ou encore juste en bas de chez eux. Ils en rapportent un souvenir éternel ou une trace éphémère.

### OUVERTURE

Du 5 octobre au 31 décembre : mardi mercredi vendredi de 10h à 20h30, lundi samedi de 10h à 19h, jeudi de 10h à 22h. ; Du 1er janvier au 5 janvier 2019 : mardi mercredi vendredi de 10h à 20h30, samedi de 10h à 19h, jeudi de 10h à 22h.

### TARIFS

- Gratuit

### PLUS D'INFOS

- Tél : [01 44 92 50 90](tel:0144925090)
- Web : <http://www.maifsocialclub.fr>

recherche rapide

un spectacle, un lieu, une ville, un acteur...

chercher

cinéma

théâtre

expositions & musées

concerts

enfants

visites-conférences

à travers paris

cabarets

restaurants

accueil  
expositions

meilleures  
expos

beaux-arts

art  
contemporain

photographie

architecture et  
design

histoire et  
civilisations

sciences et  
techniques

salons et foires

galeries d'art

Vous êtes ici : [accueil](#) > [musées, expositions](#) > [galeries](#)

Aujourd'hui, le jeudi 27 septembre 2018

## expositions et musées



### Escales en vue !

Note des offinautes : ★★★★★ » [Donnez votre avis](#) «

**Distribution :** "Escales en vue !" exposition collective (Techniques mixtes)

**Lieu :** [Galerie Maif Social Club](#)

**Sous-Rubrique :** [Galeries](#)

**Date de début :** 5 octobre 2018

**Date de fin :** 5 janvier 2019

[Voir les horaires et tarifs](#)

**Partager l'évènement :**



€ Informations pratiques

Avis

#### Horaires et tarifs

**Date de début :** 5 octobre 2018 **Date de fin :** 5 janvier 2019

#### Galerie Maif Social Club

**Adresse :** 37 rue de Turenne 75003 Paris 3e

**Métro :** Saint-Paul (1)

**Site web :** [www.maifsocialclub.fr](http://www.maifsocialclub.fr)

#### Comment s'y rendre ?

